

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



éditorial

La rubrique 47

Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département, CS 31802
73018 Chambéry CEDEX
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
E-mail cdp@savoie.fr



Situé dans l'ancienne station d'étude hydrobiologique conçue en 1933 par l'architecte Roger Pétriaux (1889-1945), le nouvel espace muséographique *Aqualis, l'expérience lac*. © CDP de la Savoie

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

FLORENCE BEAUME, directrice

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine
CLÉMENT MANI, attaché de conservation du patrimoine, adjoint au chef de service

SOPHIE CARETTE, assistante principale de conservation du patrimoine

VINCIANE GONNET-NÉEL, assistante principale

de conservation du patrimoine

ODILE GABORIAU, rédacteur principal

LAURENCE CONIL, rédacteur

VALÉRIE BRÉBANT, secrétaire

MARIE-ANGÈLE GUILLIEN, chef d'équipe accueil et médiation

CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire du patrimoine

JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau des musées et maisons thématiques de Savoie et projet européen

Mines de montagne

Crédit photographique

I. Fournier (page 3)

G. Grandjean / Aqualis, Archives municipales d'Aix-les-Bains,

OTI Aix-les-Bains Riviera des Alpes, CISALB (page 4 & 5)

Service communication La Plagne Tarentaise (page 6 & 7)

Archives départementales de la Savoie (page 8 à 11)

N. Guilbert, A. Griot (page 12 & 13)

VAH d'Alberville, J. Laidebeur, Archives municipales

d'Alberville (page 14 à 17)

B. Chambre, M. Juglair, Association de quartier du faubourg

Montmélan, Archives municipales de Chambéry (page 18 et 19)

A. Dubouloz, L. Tremblay-Cormier, D. Vidalie (page 20 et 21)

ARC-Nucléart, C. Terpent / ARC-Nucléart, S. Paul / Photothèque

Musée Savoisien, D. Pousset, F. Reymond, C. Diego avec

l'autorisation de la Région autonome Vallée d'Aoste (page 22 à 24)

BJA, P. Guggenbühl, E. Goldstern / Österreichisches Museum

für Volkskunde Wien, coll. Frances Freeman, coll. BJA, Musée

savoisien (page 25 à 27)

Musée savoisien, L. D'Agostino / Hadès, M. Montagnat (page 28 et 29)

J.-F. Laurenceau / Conservation départementale du patrimoine

de la Savoie, I. Moreaux-Jouannet, Musée des Beaux-Arts de

Chambéry (page 30 et 31)

S. Bonnot, Fondation Facim (page 32 et 33)

C. Guffond / UAPB Haute-Savoie, J. Laidebeur (page 34)

Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier

Exécution et mise en page Fannette Mellier et Marion Pannier



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines de Savoie est téléchargeable sur patrimoines.savoie.fr

Dépôt légal
3^e trimestre 2021
Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635

À l'aube de cet été 2021, musées, sites et monuments sont tous en ordre de marche pour accueillir à nouveau les publics, attendus en nombre, même si le flux des touristes étrangers risque de rester en deçà des années précédentes. Le programme des prochaines *Journées européennes du patrimoine* est construit. Grâce à l'adaptation des mesures de protection sanitaire, les échanges entre les porteurs de projets, les services départementaux du patrimoine et de la culture, les autorités de tutelle et les autres acteurs, tels que les architectes ou les agences d'ingénierie... peuvent reprendre sur les sites. Même si les chantiers et les projets n'étaient pas stoppés, les contacts interpersonnels, souvent organisés sur le terrain, constituent, nous le savons, un élément incontournable pour faire mûrir, enrichir et diffuser les connaissances et mener à bien les actions de mise en valeur du patrimoine.

En Savoie comme ailleurs, c'est tout un réseau de professionnels du patrimoine qui œuvre à la collecte des sources historiques, à l'étude scientifique et à la transmission de notre histoire et de notre patrimoine. Un réseau dont la constitution et la professionnalisation sont le fruit d'une évolution séculaire, puisque nous célébrons en 2021 le bicentenaire de la fondation de l'École nationale des Chartes, créée par une ordonnance de Louis XVIII le 22 février 1821. Après cette première fondation, qui a formé des générations d'archivistes-paléographes, parmi lesquels ceux qui ont initié la collecte, l'inventaire, la conservation et la communication des archives départementales de Savoie et de Haute-Savoie, d'autres établissements du champ patrimonial ont vu le jour : l'École du Louvre en 1882, pour la formation des conservateurs de musées, ou encore, en 1887, l'École de Chaillot, qui diplôme aujourd'hui les architectes du patrimoine. Ces vénérables institutions ont su évoluer : les « chartistes » déchiffrent toujours les parchemins médiévaux et sont aussi devenus des experts de la diffusion des sources sur Internet et de l'action pédagogique, sous toute ses formes, y compris ludiques ; les conservateurs de musées ou du patrimoine demeurent des scientifiques de haut niveau, tout en s'investissant sans compter dans l'ouverture aux publics et l'éducation artis-

tique et culturelle. Mais les conservateurs ne sont plus les seuls professionnels à œuvrer au service du patrimoine de nos territoires : la création de la filière culturelle de la fonction publique territoriale, en 1991, a répondu à un besoin d'étoffer les équipes, de mailler le territoire et de doter les collectivités de compétences spécialisées. Des filières universitaires ont fleuri, afin de doter les futurs professionnels du socle de connaissance et de méthodologie nécessaires à l'exercice de leurs missions : c'est ainsi qu'une vingtaine d'étudiants peuple chaque année le Parcours Métiers du patrimoine du Master *Histoire, civilisations, patrimoine* de l'université Savoie Mont-Blanc. Aujourd'hui, ils sont nombreux à mettre en œuvre les politiques définies par les élus, au sein des services communaux ou intercommunaux, des musées, des sites patrimoniaux, des centres d'interprétation, des parcs naturels, ou encore des opérateurs privés qui contribuent aux opérations archéologiques, à la formation des guides, à l'animation des Villes et Pays d'art et d'histoire de Savoie ou à l'ingénierie culturelle.

Ces professionnels savent aussi tisser des liens avec les sociétés savantes, toujours actives, les associations, si nombreuses et investies en Savoie dans le champ patrimonial, ainsi qu'avec les bénévoles ou les guides, tous acteurs indispensables à la préservation et à l'animation du patrimoine.

Dans cette nouvelle livraison de *La rubrique des patrimoines de Savoie*, archéologues, archivistes, médiateurs, conservateurs... vous font découvrir de nouveaux espaces scénographiques, des expériences pédagogiques ou de médiation innovantes, de nouvelles ressources historiques ou éditoriales et des travaux de recherche scientifique inédits. Ils jouent ainsi à plein leur rôle de transmission, de passeurs d'histoire(s), dans un périmètre qui s'est progressivement élargi au patrimoine industriel, naturel, paysager, immatériel, en s'attachant toujours à la rigueur scientifique et à la production de connaissances nouvelles, moteurs des pères fondateurs des grandes écoles du XIX^e siècle.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental de la Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Amélie BEAUJOUAN, responsable des musées, Ville de Thonon-les-Bains, 04 50 70 69 68, a-beaujouan@ville-thonon.fr ■ Meryl CARBOTTE, médiatrice, Ville de Thonon service culture, carbottemeryl@yahoo.fr ■ Sandrine CAREMIER, chargée de documentation, service Musée Savoisien – Unité collections, 04 56 42 43 50, sandrine.caremier@savoie.fr ■ Julien COPPIER, responsable des archives anciennes et de la valorisation, adjoint au directeur, Archives départementales de la Haute-Savoie, 04 50 33 20 80, julien.coppier@hautsavoie.fr ■ Jérôme DURAND ■ Laurence ERMACORE, assistante de direction / coordinatrice patrimoine et création, Fondation Facim, 04 79 60 59 00, laurene.ermacore@fondation-facim.fr ■ Louis-Jean GACHET, conservateur général du patrimoine honoraire, louisjeangachet@free.fr ■ Vinciane GONNET-NÉEL ■ Marie-Anne GUÉRIN, Conservatrice du patrimoine, directrice du Musée savoisien, 04 56 42 43 52, marie-anne.guerin@savoie.fr ■ Christophe GUFFOND, responsable de l'Unité archéologie et patrimoine bâti, Service SCPB, pôle Culture Patrimoine, Conseil départemental de la Haute-Savoie, 04 50 33 23 70, christophe.guffond@hautsavoie.fr ■ Géraldine LAPIERRE, responsable Sensibilisation & Acquis CISALB, 04 79 70 64 68, geraldine.lapierre@cisalb.fr ■ Arnaud LETAILLEUR, chargé de valorisation et de numérisation, archives municipales de Chambéry, 04 79 62 74 81, a.letailleur@mairie-chambery.fr ■ Sophie MARIN, responsable des collections Beaux-arts et de la gestion transversale des collections, Musées d'Annecy, 04 50 33 87 33, sophie.marin@annecy.fr ■ Jérémy MARTOIA, responsable de la Maison du patrimoine de La Plagne Tarentaise, Service Patrimoine, Commune de La Plagne Tarentaise, 04 79 09 71 52, patrimoine@laplagnetaientaise.fr ■ Laurence MILLERS, responsable Service Patrimoine, Mairie d'Alberville, 04 79 10 43 26, laurence.millers@alberville.fr ■ Danièle Munari, responsable de l'Unité des archives et des territoires, Archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 77, daniel.munari@savoie.fr ■ Anne MUTELET-VALLAT, guide-conférencière Ville d'art et d'histoire d'Alberville, anne.m-v@orange.fr ■ Hélène PERSONNAZ, coprésidente de l'Association Bessans Jadis et Aujourd'hui / BJA, helene.personnaz@orange.fr ■ François PORTET, ethnologue, membre associé du Laboratoire d'Études Rurales (LER), université Lyon 2, Réseau Mémoires, portet.f@gmail.com ■ Nelly QUILLOT, archiviste chargée de la valorisation, Archives départementales de la Haute-Savoie, 04 50 33 20 80, nelly.quillot@hautsavoie.fr ■ Philippe RAFFAELLI ■ Mélanie SÉRAFIN-MALLET, directrice archives et patrimoine Ville de Chambéry, Archives municipales, 04 79 62 97 90, m.serafin-mallet@mairie-chambery.fr ■

accompagner les musées et maisons thématiques de Savoie

face à la pandémie de Covid-19

La crise sanitaire liée à la Covid-19 a particulièrement affecté les secteurs culturels et patrimoniaux. Le monde muséal n'a pas fait exception et la période de confinement a touché de plein fouet les structures membres du réseau des musées. Malgré tout, des solutions créatives ont été mises en place par les musées savoyards qui se sont efforcés de rester présents aux côtés de leurs publics pendant les périodes de fermeture. Ils ont de nouveau démontré leur capacité de résilience en tentant de relever les défis de l'accès à la culture dans un contexte totalement inédit.



**RÉSEAU ENTELACS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE**



Le réseau des musées et maisons thématiques de Savoie est un dispositif du Département de la Savoie créé en 2004. Il regroupe aujourd'hui 32 structures réparties sur l'ensemble du territoire savoyard. La collectivité anime et accompagne ce réseau dans sa communication et par le biais d'un conseil technique et scientifique assuré par l'équipe de la Conservation départementale du patrimoine. Le Département apporte également un soutien financier via les appels à projet annuels et le dispositif Itinéraires Historiques qui permet aux classes des écoles élémentaires et des collèges du département de bénéficier d'une aide financière pour des visites dans le domaine du patrimoine.

À l'heure du premier déconfinement, les réouvertures ont été progressives et les visites sur réservation ont été privilégiées. Si la majorité des structures s'est organisée pour accueillir les publics dès la mi-juin et le début du mois de juillet 2020, certaines l'ont fait plus tardivement alors que d'autres ont été dans l'impossibilité d'ouvrir. Les répercussions ont naturellement été conséquentes sur la fréquentation des structures du réseau et sur leurs postes d'autofinancement.

Au-delà de l'accompagnement technique et scientifique, qui s'est poursuivi au cours de la période de confinement, le Département a souhaité mettre œuvre une aide financière qui interviendrait directement sur le fonctionnement des structures membres avec la création d'un « Plan d'aide Covid-19 » exceptionnel en leur faveur. Il s'agissait de soutenir les sites qui ont dû faire face à des pertes d'exploitation importantes au cours de l'année 2020. Doté d'une enveloppe de 100 000 €, ce plan d'aide s'est décliné en deux volets :

- une aide au fonctionnement pour les structures portées par des collectivités territoriales de moins de 5 000 habitants ;
- une aide forfaitaire pour les structures privées ou les structures portées par des collectivités territoriales de plus de 5 000 habitants.

D'un montant de 100 000 €, l'enveloppe allouée a été distribuée à plus de 95 %. Ce plan d'action répondait à de réels besoins, certains sites devant faire face à des charges de personnel élevées.

À l'issue de l'été 2020, les nouvelles périodes de confinement et de fermeture imposées au dernier trimestre, on fait de l'année 2021 une année critique. Afin de contribuer à la relance de l'offre culturelle et patrimoniale en Savoie, le Conseil départemental a renouvelé son soutien aux membres du réseau en instaurant une seconde tranche d'aide de 140 000 € au titre des pertes d'exploitation de l'année 2021. Ce volet a voulu accompagner davantage les associations et les communes de moins de 5 000 habitants.

Prévu pour cet automne, ce deuxième volet du « Plan d'aide Covid-19 » aux structures membres du réseau des musées est l'une des composantes de l'accompagnement proposé par le Département de la Savoie au titre des solidarités territoriales. Le maintien de l'offre muséale savoyarde et sa promotion auprès de l'ensemble des publics demeurent au cœur des enjeux d'un territoire de montagne qui devrait à nouveau être plébiscité lors des prochaines vacances estivales.

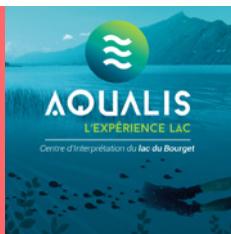
Jérôme Durand

Conception graphique des visuels du réseau Entrelacs, musées et maisons thématiques de Savoie : Isabelle Fournier.



Aqualis

un nouvel outil, dans la continuité



**RÉSEAU ENRELACS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE**

C'est à Aix-les-Bains, au bord du plus grand lac naturel de France, cher au cœur des Savoyards qu'est installé *Aqualis, l'expérience lac*. Ce centre d'interprétation du lac du Bourget est aménagé au sein d'un bâtiment typique des années trente, qui raconte lui aussi une histoire du lac...

Ce nouvel espace muséographique a intégré cette année le Réseau des musées et Maisons thématiques de Savoie.



Un ancrage territorial fort

Conscientes d'être dépositaires d'un patrimoine naturel remarquable, les collectivités du bassin versant du lac du Bourget s'investissent dans une politique environnementale ambitieuse et un développement touristique responsable. Au cœur de cette démarche, la sensibilisation du public et l'éducation des jeunes générations à la protection de l'environnement portée par le CISALB¹ Lac du Bourget prennent sens.

Aqualis a été pensé en transversalité avec les acteurs économiques, touristiques, culturels et de l'environnement pour en faire un projet de territoire. Son approche à la fois poétique et scientifique dévoile des facettes inédites de l'environnement lacustre qui contribue à la construction de l'identité territoriale et à l'amour du lac et de la nature ancré dans l'ADN de ses habitants!

Un lieu de conscientisation

« Pour aimer et protéger la nature, il faut commencer par la connaître et la comprendre mieux. »

Géraldine Lapierre, responsable d'Aqualis et du projet de conception-réalisation.

C'est ce que propose Aqualis, dans une démarche qui vise à donner des clés de compréhension tout en mobilisant les sens, les émotions, l'imaginaire et l'humour des visiteurs.

Aqualis se veut un espace muséographique accessible à tous. Comme une clé d'entrée du territoire, le parcours permet une exploration grâce à l'immersion visuelle et sonore, la manipulation d'objets ou le jeu. Il est organisé en une succession d'îlots qui dévoilent quelques-uns des mystères du lac du Bourget. Des collections muséales et des dispositifs de médiation interactifs jalonnent les espaces.

Un partenariat CISALB-OTI² Aix-les-Bains Riviera des Alpes permet une synergie des ressources humaines pour une ouverture simultanée d'un point d'informations touristiques et de l'espace muséographique au grand public.

Aqualis s'est donné pour objectif de dévoiler un monde insoupçonné en surprenant par la mise en scène, en suscitant l'interrogation et en invitant à approfondir les sujets grâce à la programmation d'activités pédagogiques tout au long de l'année.

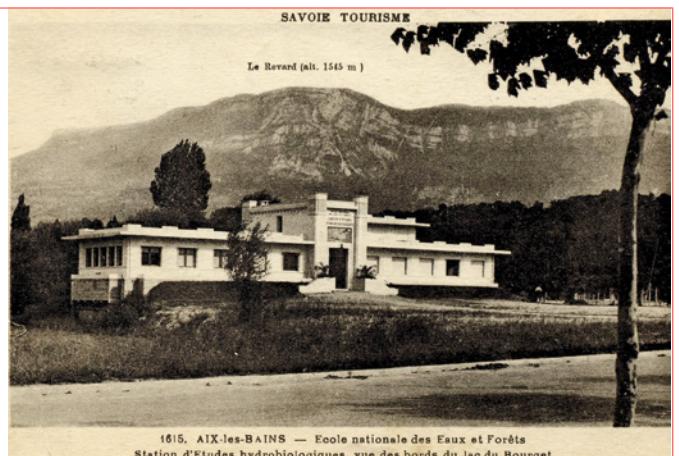
Renaissance d'un lieu emblématique

Un investissement porté par Grand Lac, communauté d'agglomération Depuis le Petit Port d'Aix-les-Bains, la bâtisse blanche aujourd'hui réhabilitée et réaménagée pour accueillir visiteurs et curieux, témoigne d'une histoire presque centenaire liée au lac et à son écosystème.

Construit en 1933 par l'architecte Roger Pétriaux pour l'École nationale des Eaux et Forêts de Nancy, le bâtiment accueille tout d'abord une station d'études hydrobiologiques destinée à former des ingénieurs en limnologie et pisciculture. Devenue vétuste, l'école ferme ses portes en 1967.

Après une période de travaux, l'Aquarium qui avait été aménagé en sous-sol à la demande de la municipalité d'Aix-les-Bains ouvre au public en 1979. Puis, en 1983, le bâtiment est cédé au ministère de l'Environnement : la Maison du lac s'y installe. Cette association loi 1901 impulse de nombreuses actions pédagogiques dans le but de sensibiliser à la préservation des milieux aquatiques du bassin versant du lac du Bourget. À partir de 2004, l'exploitation de l'Aquarium se poursuit en délégation de service public tandis que la Communauté d'agglomération du lac du Bourget confie l'animation des actions pédagogiques au CISALB.

En 2016, la communauté d'agglomération Grand Lac mène une étude de requalification du bâti. Le projet Aqualis se dessine alors : un centre d'interprétation d'un genre nouveau est attendu... Le 1^{er} juillet 2019, Aqualis ouvre ses portes au public sous maîtrise d'ouvrage du CISALB et grâce au soutien financier des communautés d'agglomération de Chambéry et d'Aix-les-Bains, du Département de la Savoie et de la Région Auvergne Rhône-Alpes.



Escape game

L'équipe de médiation a développé un 1^{er} escape game : « Menace sur le lac », très prisé du public, le CISALB s'est mobilisé pour élaborer, en collaboration avec le Club science du collège J.-J. Perret, un second escape game : « Où sont passées les couleurs du lac ? ». À découvrir prochainement...



Un espace d'animation locale, de médiation collective

Dans une démarche de médiation culturelle et scientifique, Aqualis propose d'initier le grand public à la connaissance du lac du Bourget. Cet objectif consiste à le mettre en lien avec des contenus de manière fluide, ludique, accessible quel que soit l'âge ou le profil du visiteur, de relier des porteurs d'expériences, de connaissances, de savoirs à ce public.

« Le transfert des connaissances est essentiel et je travaille depuis des années dans cet objectif de transmission, de vulgarisation et de pédagogie des écosystèmes limniques, tant auprès d'étudiants, qu'au travers d'associations, instituts ou musées et bien sûr des espaces de médiation tels qu'Aqualis. Au bord du plus grand lac naturel profond de l'hexagone, Aqualis est un lieu magnifique qui s'ouvre à tous dans un souci de rigueur scientifique et de partage des savoirs. Je suis très fier d'avoir participé dès son origine à cet espace unique où les enjeux que portent l'écologie, la limnologie, l'environnement aquatique et au-delà nous rassemblent ». Stéphan Jacquet, directeur de recherche à INRAE, président de l'Association Française de Limnologie (AFL), animateur du suivi écologique du lac du Bourget, chef d'opération Hyperbare en plongée scientifique. Soucieux d'offrir une fenêtre d'expression culturelle et scientifique aux acteurs lacustres, le Cisalb planifie à Aqualis des événements et conférences accessibles gratuitement.



Stephan Jacquet en conférence « Le suivi écologique du lac du Bourget ».



Un phare pédagogique pour les scolaires et la jeunesse

L'équipe de médiation combine sa compétence à celles de partenaires lacustres tel que le Club nautique de voile d'Aix-les-Bains dans le but d'offrir aux jeunes des expériences éducatives complémentaires :

« Nous avons lié avec le CISALB et Aqualis une vraie collaboration pour nos stages d'École de voile mais également pour l'accueil des scolaires. Classes de découvertes ou Ateliers du lac permettent aux jeunes de mieux connaître le terrain de jeu sur lequel ils pratiquent la voile et de comprendre son écosystème. Notre partenariat est véritablement ancré dans les activités du club et nous espérons que cela durera encore longtemps. » Alexis Littoz, directeur du CNVA.

Les ambassadeurs

La rentrée scolaire 2021 verra naître un projet travaillé de longue date avec l'Éducation nationale : les Ambassadeurs du lac. Chaque année, une problématique territoriale est proposée aux scolaires et à leurs enseignants. Transversal aux programmes scolaires, ce projet croise les regards et les rencontres pour responsabiliser l'élève dans son comportement citoyen, dans son rôle de relais de connaissances. Les compétences enrichies au terme du projet éducatif sont gratifiées individuellement d'un « passeport citoyen » validé par le Rectorat de Grenoble et utile à l'orientation à venir des élèves.

« Aqualis propose aux enseignants et à leurs élèves des outils pédagogiques originaux et des animations de qualité encadrées par des animateurs compétents, afin de découvrir notre patrimoine lacustre. Il est essentiel de mieux connaître notre environnement proche afin de comprendre pourquoi il est nécessaire de le préserver. En partenariat avec le rectorat, Aqualis cherche toujours à s'adapter aux programmes scolaires tout en s'appuyant sur les objectifs du développement durable de l'agenda 2030 et à innover en proposant de nouveaux outils tels que des escape game ou encore le projet des « ambassadeurs du lac ». Céline Prissimitzis, enseignante en S.V.T, enseignante relais du CISALB.

[en haut] Lycée Reinach en escape game pédagogique à Aqualis.

[au milieu] Visite libre d'Aqualis, une expérience au sein de l'espace « dents du lac ».

[en bas] Visite libre d'Aqualis, une expérience au sein de l'espace « secrets de lac ».

Les classes de lac

Vivre une expérience unique au bord du lac du Bourget est la promesse d'Aqualis. Elle repose sur un héritage local d'accueil des jeunes en séjours de découvertes avec nuitées à Aix-les-Bains. Ces classes de découvertes ont pu perdurer grâce aux partenaires engagés dans cet accueil : Association savoyarde des classes de découvertes, Auberge de jeunesse, Club de voile, artistes locaux, CISALB et Grand Lac.

Des dizaines de classes sont accueillies annuellement pour des expériences lacustres uniques. Découvertes scientifiques, pratique de la voile, interprétation artistique animent ces séjours dans l'objectif de développer une conscience lacustre forte, respectueuse de cet environnement fragile. « Depuis plusieurs décennies, l'auberge de jeunesse d'Aix les Bains, le CISALB et l'ASCD associent leur dynamique pour proposer des séjours scolaires adaptés aux projets pédagogiques des enseignants. Ce partenariat a été enrichi en 2019 par la création d'Aqualis, un site unique pour la découverte de l'environnement lacustre. Cet espace muséographique met à disposition des élèves des matériels pédagogiques et didactiques dédiés aux pratiques de l'EEDD (éducation à l'environnement et au développement durable), autour d'une équipe formée et expérimentée. La proximité immédiate des abords du lac et le partenariat étroit entre les acteurs du territoire font de ce nouvel équipement, un site exceptionnel. Mis à disposition des classes lors des séjours scolaires, il permet la mise en œuvre de séjours éducatifs variés et offre aux élèves une expérience unique, dans un environnement privilégié. » Éric Lanoé, secrétaire Général de l'ASCD et inspecteur de l'éducation nationale.

Au-delà du partage des connaissances, le centre d'interprétation du lac du Bourget donne des clés de compréhension pour alimenter l'esprit critique et les réflexions individuelles. La complexité de la cohabitation entre la nature et les hommes est ici explorée jusque dans ses contradictions, comme une invitation à imaginer de nouvelles relations à la nature.

C'est donc avec la conviction que la transmission s'effectue par la rencontre et le partage d'expériences, que la médiation humaine est placée au cœur du projet Aqualis. Un lieu vivant et en constante évolution s'offre ainsi au visiteur.

Géraldine Lapierre

Notes

1. CISALB: Comité Intersyndical pour l'Assainissement du Lac du Bourget, www.cisalb.fr
2. OTI: Office de Tourisme Intercommunal Aix-les-Bains Riviera des Alpes, www.aixlesbains-rivieradesalpes.com

la Maison du patrimoine de La Plagne

un patrimoine minier à découvrir

Enfants dans une benne en 1935.



**PATRIMOINE
MINIER**

Historique du projet de valorisation du patrimoine minier de La Plagne

Le thème est d'abord valorisé dans les années 2000 avec la création, sous l'impulsion d'un mineur retraité, d'un mini-musée installé dans un ancien transformateur électrique à côté de l'ancienne entrée Charles-Albert situé à Plagne 1800. En 2014, le film *Du plomb dans l'or blanc* réalisé par Gilles Perret rappelle que les mineurs de fond sont eux aussi à l'origine de la piste olympique de bobsleigh de La Plagne à travers des diffusions d'images d'archives sur lesquelles ils s'adonnent au bob alors qu'ils sont coupés du monde une bonne partie de l'année. Ce documentaire a été déclenché par des travaux de recherches historiques menés par Antoine Musy, alors étudiant de Pierre Judet (maître de conférences émérite d'histoire contemporaine à l'Université Grenoble-Alpes).

La première étape de valorisation fut amorcée pour la commune de La Plagne Tarentaise en participant au programme Alcotra Interreg « Mines de Montagne »¹, créant ainsi trois parcours de

Avec ses 30 kilomètres de galeries, la mine de la Plagne fut la plus grande mine métallifère de Savoie. Cette mine de montagne - son accès principal, la galerie Charles-Albert, est situé à 1856 m d'altitude - a été exploitée de l'époque romaine au XX^e siècle. Loin d'être continue, son exploitation a été ponctuelle au Moyen Âge. Sa redécouverte en 1807, par un maçon local, marqua un redémarrage de l'exploitation sous l'impulsion de Schreiber, le directeur de l'École des mines de Peisey. Sous la Restauration sarde, elle fit partie des mines Royales. L'exploitation connut un destin international en 1934 lorsque la *Société minière et métallurgique de Peñarroya* s'y installa. La fermeture de la mine de La Plagne en 1973 marque la fin de toute activité minière en Savoie.

découverte autour des sites miniers de La Plagne, Macot et Montchavin. La Maison du Patrimoine ayant pour but au sein de ce dispositif de faire la synthèse de ce passé industriel.

La commune de La Plagne Tarentaise a rejoint le projet Interreg transfrontalier Alcotra *Mines de montagne* pour lequel le Département de la Savoie a développé des partenariats avec la Région autonome de la vallée d'Aoste. La Conservation départementale du patrimoine a accompagné ce programme financé à 85% par l'Europe. Le projet centré sur la réalisation de plusieurs circuits de découverte valorise les vestiges de l'activité minière sur le site de la laverie à La Roche.

Création de la Maison du patrimoine

Le projet de Maison du Patrimoine est le fruit de la volonté des élus de La Plagne Tarentaise de promouvoir le passé minier de La Plagne. Ce pan de l'histoire locale fut pendant très longtemps relégué au second plan au profit de l'activité touristique hivernale.

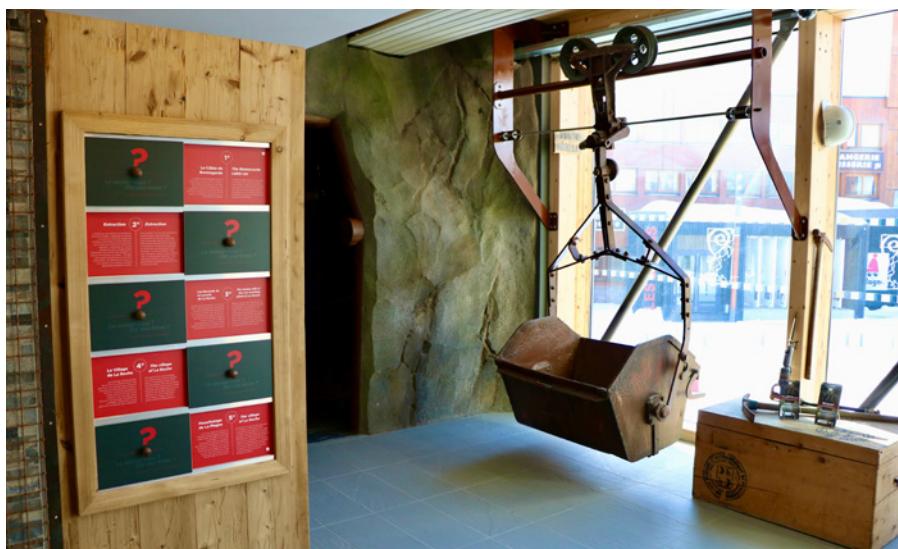
Une première exposition fut ouverte au public au sein du tout nouvel espace Pierra Menta de Plagne Centre. La création de la Maison du Patrimoine a été rendue possible grâce aux prêts d'objets et d'expositions émanant aussi bien de particuliers que d'associations de la vallée. Cette coopération s'érige en l'illustration du souhait de tout un territoire de préserver cet héritage.

Le visiteur pouvait alors découvrir trois expositions temporaires relatant l'histoire de la mine mais aussi celle de la station.

Cependant, dès le départ, la municipalité avait pour volonté d'améliorer la scénographie pour proposer une expérience immersive et ludique aux publics. Cette mission fut confiée au service Patrimoine. L'ensemble de la scénographie, des

[à gauche] La nouvelle Maison du Patrimoine de La Plagne.

[ci-dessous] Aperçu de la nouvelle scénographie.





Laverie de la Roche. Depuis le début de sa construction, l'usine de la Roche a utilisé sans cesse des procédés révolutionnaires toujours à la pointe de la technologie. Le minerai brut était concassé, broyé, trié par flottation et filtré dans ce qu'on appelle la «laverie». Le tambour sur la partie droite de la photo permettait le séchage du concentré avant son expédition vers Bonnegarde.

Câble de Bonnegarde.



contenus et le suivi du projet furent réalisés en interne. Un premier comité de pilotage valida la proposition de projet visant à expliquer aux visiteurs la transition socio-économique de La Plagne. Pour compléter ces itinéraires de découverte et leur donner un point de départ identifiable, une maison du patrimoine a vu le jour en 2018 à Plagne Centre dans le nouveau bâtiment de l'Office de Tourisme. L'exposition temporaire présentée fut ensuite remplacée par un parcours permanent plus ambitieux qui aborde l'histoire des mines de plomb argentifère et d'anthracite, le bobsleigh (de l'activité de loisir pratiquée par les mineurs à la discipline olympique et la création de la piste) et ouvre sur le patrimoine de la commune. Ce projet a été soutenu par le Département de la Savoie dans le cadre des contrats de territoire (CTS). La création de la Maison du patrimoine s'inscrit pleinement dans la stratégie de diversification de l'offre touristique de La Plagne, et va se poursuivre par de nouvelles actions.

Le site est bien entendu intégré au nouvel *Itinéraire Remarquable Mines de montagne* et a fait l'objet d'une vidéo de promotion réalisée par la Conservation départementale du patrimoine. Une discussion est ouverte afin que la Maison du patrimoine rejoigne également le réseau *Entrelacs Musées et maisons thématiques de Savoie* animé par le Département.

Les espaces, les expositions

L'Histoire de la mine de La Plagne

Les visiteurs peuvent découvrir dans un premier temps une exposition retraçant le passé minier de La Plagne (1810 à 1973) par le biais d'images, de films d'archives ou encore d'objets et matériels de la mine. L'ensemble des contenus vise à répondre aux attentes non seulement des touristes étran-

gers avec une traduction anglaise de l'ensemble des contenus, mais aussi de celles des familles avec de nombreux mobiliers interactifs et ludiques.

La galerie reconstituée

La visite se poursuit en pénétrant au sein de la galerie de mine reconstituée. Cette structure, voulue par le maire de La Plagne Tarentaise Jean-Luc Boch, fut confiée à une entreprise spécialisée dans la réalisation de l'ouvrage en béton sculpté. Sa conception fut un véritable défi en raison des contraintes mécaniques du bâtiment. Les travaux retardés par la pandémie de Covid-19 se sont achevés en août 2020. Pour garantir une expérience immersive, un dispositif de sons et lumières permet de simuler une explosion au sein de la mine. Les objets authentiques et le décor visent à recréer le plus fidèlement possible une galerie de l'époque.

L'essor du tourisme hivernal

La dernière partie de l'exposition retrace, étape après étape, la création de la station de sports d'hiver de La Plagne au travers de contenus historiques, d'images d'archives où d'objets tels que des bobsleighs.

Ouverture et animations

En raison de la pandémie de Covid-19, la nouvelle scénographie n'a pu à ce jour être présentée au public. L'inauguration prévue en décembre 2020, coïncidant avec le début des commémorations des soixante ans de La Plagne a finalement été reportée à une date ultérieure.

La Maison du Patrimoine accueille cet été 2021 (dans le respect des gestes barrières), des visites guidées et une exposition photographique de plus de cent photographies d'époque retraçant la création de la station.

Parallèlement à cette programmation, les sentiers *Mines de montagne* ne seront pas en reste avec des visites guidées du sentier « altitude » amenant les visiteurs de Plagne 1800 (entrée de la mine) à La Roche, ainsi qu'un jeu de piste tout au long de ce dernier.

Enfin, la nouveauté à découvrir dès cet été résidera dans la mise en place d'un « escape game outdoor » *Peur sur la mine* au sein du sentier des mineurs de Macôt La Plagne.

Jérémy Martoia



Mineurs en action dans la mine de La Plagne, Société minière et métallurgique de Peñarroya.

la Maison du Patrimoine

Date de création : décembre 2018

Fin des travaux : automne 2020

Espace Pierra Menta, Plagne Centre, 73210 La Plagne-Tarentaise.

Entrée gratuite de 9h15 à 17h15

patrimoine.laplagne-tarentaise.fr

Note

1. La rubrique des patrimoines de Savoie, hors-série n°8 « Mines de Montagne », juillet 2020.



4 — MACOT (Savoie) - Les Mines de Plomb-Argentifère de la Plagne (Altitude. 1910 mètres)

archives historiques des communes de savoie

un étonnant processus de création et de conservation



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SAVOIE

Alexis de Jussieu, premier directeur
des Archives départementales
de la Savoie (1860-1890).
Mémoires de l'Académie de Savoie,
4^e série, Tome IX.

Depuis plus de 120 ans, les Archives départementales accueillent en dépôt les archives historiques des communes de Savoie. Elles sont datées du Moyen Âge aux années 1960 environ. Elles sont une des plus grandes richesses de notre département. Mais que font-elles là ? Retour sur l'intérêt de ces archives, leurs anciennes organisations et les raisons de leur dépôt.

Les enjeux de la conservation des archives communales historiques

Quelle que soit leur ancienneté ou leur importance matérielle, les archives historiques contiennent de quoi documenter plus d'une recherche. Mais avant tout, ces documents demeurent des preuves de droits, même dans le cas de papiers ou de registres assez anciens. Ainsi, une commune pourra recourir à un vieux cadastre ou à un acte de vente pour démontrer la propriété d'un bien ou le tracé d'un chemin. D'autre part, les archives expliquent et justifient les choix et les actions des communes. Les registres des délibérations contiennent à eux seuls l'ensemble des décisions prises par les organisations communales [Fig. 1]. Ils permettent de

retracer l'historique de nombreux projets. D'autres documents servent à dater les bâtiments ou à expliquer leur transformation. Par exemple, les archives de La Rochette conservent un dossier sur la démolition de l'église du couvent des Carmes en 1805, et celles d'Orelle, la facture originale de son maître-autel, datée de 1657.

Les archives renseignent sur les évolutions politiques ou paysagères de nos territoires. Le procès-verbal des votations de 1860 conservé dans le fonds d'Argentine [Fig. 2], nous apprend que les habitants ont voté massivement pour l'Annexion de la Savoie à la France. On peut découvrir qu'à Champagnoux, en 1910, les propriétés de bord du Rhône sont inondées quatre fois et que la

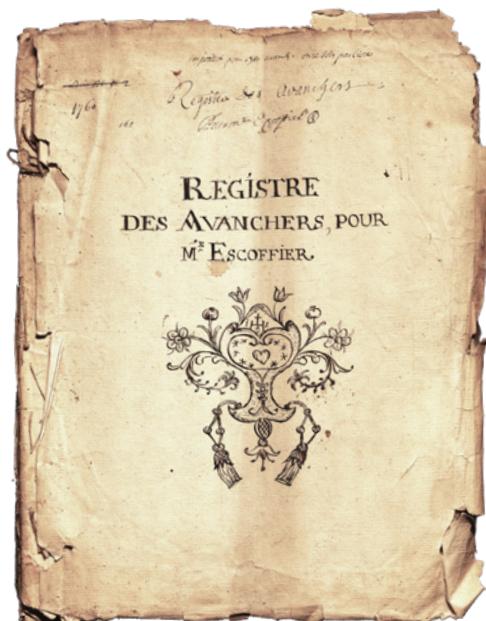


Fig. 1 : Registre des délibérations des Avanchers.
Archives départementales de la Savoie
[190E dépôt 3].

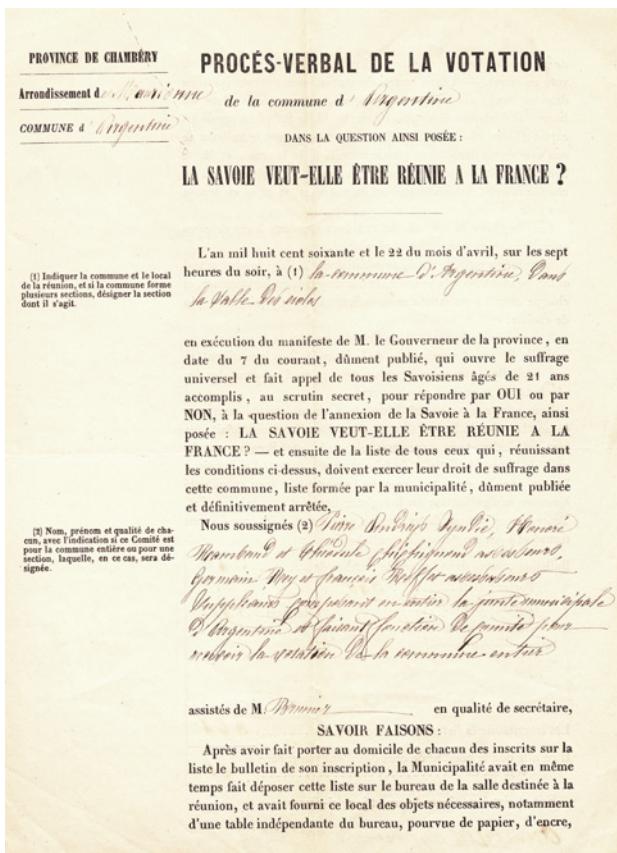


Fig. 2 Procès-verbal
de la votation
pour l'annexion
de la Savoie à la
France à Argentine
(1860).
Archives
départementales
de la Savoie
[170E dépôt, 1K 3].

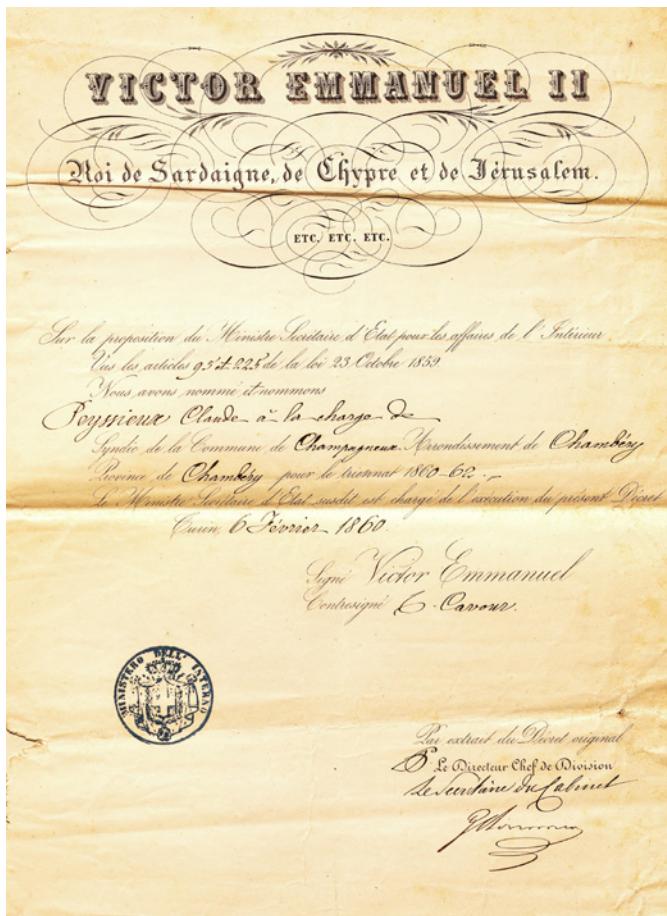


Fig. 3 : Décret royal portant nomination de Claude Peyssieux à la fonction de syndic à Champagnieux (1860). Archives départementales de la Savoie [121E dépôt 152].

commune se lance dans d'importants travaux d'assainissement de ces terres marécageuses. Enfin, les archives contiennent nos mémoires collectives et individuelles. Avec les registres d'état civil, elles attestent, de manière authentique, de l'identité des personnes. Pour chacun, faire la preuve de sa naissance ou de sa filiation demeure une nécessité dans de nombreux cas. Avec les cartes de travailleurs, les recensements de population, les listes électorales, ce sont aussi de multiples parcours de vie qui se racontent. La commune du Freney conserve ainsi de nombreux documents des années 1930 à 1950, relatifs à l'enregistrement des étrangers venus travailler à l'usine de La Praz ou sur d'autres chantiers.

Pour toutes ces raisons, la conservation et la gestion des archives constituent une compétence et une dépense obligatoire pour les communes. Les archives font partie de leur patrimoine¹. Elles sont un bien durable, qui s'entretient et s'enrichit. Détruire un registre d'imposition du XVI^e siècle, un registre des délibérations du XIX^e siècle ou encore un dossier d'adduction d'eau du XX^e siècle occasionne une perte irréparable. Ces objets n'ont certes pas de place dans une vitrine, mais ils sont uniques. Et depuis des siècles, de nombreuses volontés veillent à leur préservation.

Fig. 5 : Instruction pour l'administration des communes, 1840. Extrait du modèle pour le répertoire de l'inventaire général.

Premières organisations communales : de la conservation des mappes et des matrices cadastrales

Les archives des premières communautés villageoises sont essentiellement constituées de titres concernant la gestion de leurs propriétés ou le paiement des impôts : chartes de franchises, transactions diverses, cottets de la dime, etc. Les communautés veillent à les ranger dans un coffre, dans le clocher de l'église ou chez le notaire qui les a rédigées. Au XVIII^e siècle apparaît un premier texte, de portée générale, qui accorde une attention toute administrative aux archives. Il s'agit du

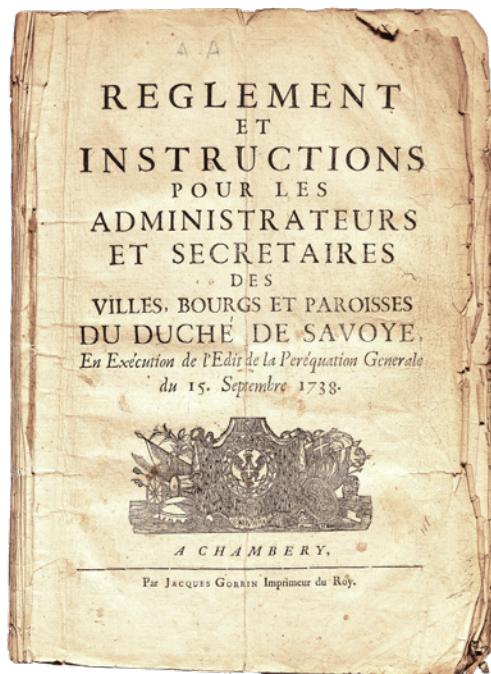


Fig. 4 : Règlement et instructions pour les administrateurs et secrétaires des villes, bourgs et paroisses de Savoie (1738). Archives départementales de la Savoie.

« Règlement et Instructions pour les administrateurs et secrétaires des villes, bourgs et paroisses du duché de Savoie » daté du 15 septembre 1738 [Fig. 4]. Il contient d'importantes dispositions pour l'organisation communale, et en particulier pour la gestion du cadastre. Les communes, qui se voient confier la charge de prélever l'imposition cadastrale, héritent des matrices et des plans (mappes). Le règlement prévoit plusieurs mesures pour qu'elles en assurent correctement la conservation. Il ordonne aux syndics, à leur entrée en charge, de les réunir, de les rechercher si nécessaire et de les confier à la garde d'un secrétaire. Celui-ci doit rédiger l'inventaire « des titres qui sont essentiels à la paroisse, et qui servent pour le maintien de ses droits... afin que les administrateurs en soient instruits et mettent en usage les moyens pour les conserver ». Ce règlement reste essentiel à la compréhension des archives de cette période.

RÉPERTOIRE DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL		OBJET	
N ^o de l'objet	Description de l'objet	N ^o de l'objet	Description de l'objet
1	Mesures territoriales, livres de transport et actes relatifs aux propriétés foncières.	8	Ordes du Gouvernement et dispositions Royales.
2	Taxes et réquisitions diverses pour impositions et fournitures à la charge de la Commune.	9	Actes, patentes, titres divers de privilèges, grâces, prérogatives et semblables.
3	Budjets.	10	Registre des biens paroissiaux, ecclésiastiques et éphémériques.
4	Compte des Percepteurs.	11	Registre des Actes consulaires en original.
5	Comptabilité communale relative à l'expédition des mandats, baux et semblables.	12	Registres des Actes consulaires revêtus des décrets de l'Autorité supérieure.
6	Obligations de la Commune envers des particuliers, Etablissements publics, Oeuvres, et Communes.	13	Registre de correspondance avec les diverses Autorités.
7	Logements et fournitures militaires.	14	Lettres et Circulaires de Bureau d'Intendance, autres Autorités et particulières pour objets divers.
		15	Consigne du sel, des grains et des bestiaux.
		16	Actes de procédures et papiers relatifs.
		17	Revenus et entrées communales.
		18	Chemins communaux, corvées et travaux divers.
		19	Personnel de l'Administration communale et des Autorités judiciaires.
		20	Population, statistique, commerce.
		21	Inventaires.
		22	Règlement de police, baux champêtres, et objets divers.

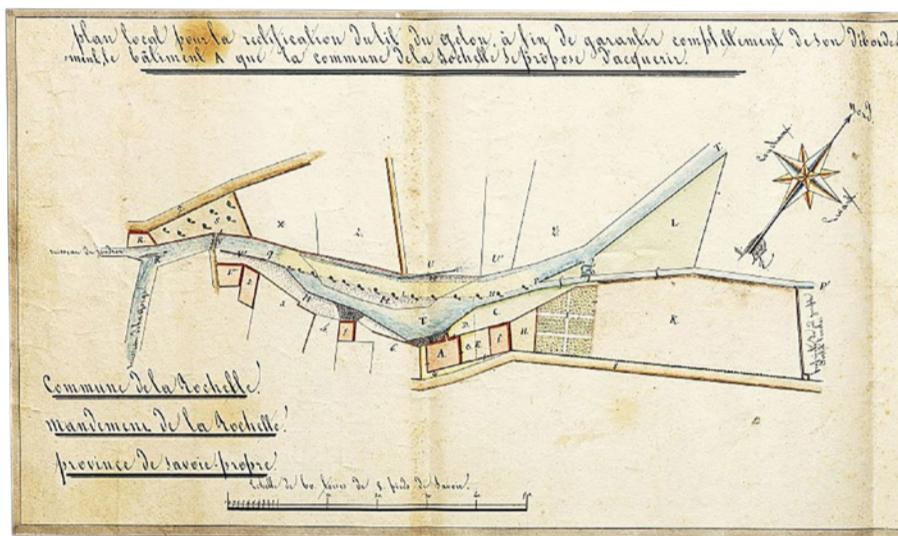


Fig. 6: Plan du Gelon dans sa traversée de La Rochette (1835). Archives départementales de la Savoie [244E dépôt 310].

Fig. 7: Cartonnages pour les archives de La Rochette, début du XX^e siècle.



Premier cadre réglementaire : de « la marche progressive des temps »²

En 1792, la Savoie passe sous administration française, révolutionnaire puis impériale. L'impact de la réorganisation communale sur les archives est important avec, par exemple l'apparition des registres de l'état civil et des premiers budgets. Lorsque le gouvernement sarde est restauré en 1814, il remet en vigueur le règlement de 1738, assez vite complété par de nouvelles mesures pour les finances, les levées militaires ou encore l'assistance. De nouvelles archives se forment, comme les comptes des percepteurs, les mandats, les recensements de population.

En 1840, une nouvelle loi d'administration communale est promulguée. Elle est encore largement inspirée des dispositions précédentes. Elle rappelle « combien il est utile aux intérêts de la commune d'avoir constamment disponibles les titres qui garantissent ses droits et quels sont souvent les dommages très graves auxquels les expose l'égarrement d'une seule pièce »³. Le texte contient un chapitre entier dédié à la conservation des papiers. Surtout, il innove en créant une première organisation chronologique et méthodique des archives.



Fig. 8: Dessin de la porte de la chapelle de Notre-Dame-des-Vernettes à Peisey-Nancroix (1732). Archives départementales de la Savoie [206Edépôt 107].

Il impose aux communes un modèle d'inventaire. Celui-ci répartit les papiers et registres dans trois séries chronologiques : série première, « l'Ère ancienne jusqu'à la fin de 1799 », série deuxième concernant le « Gouvernement français jusqu'au 21 mai 1814 » et série troisième « ayant rapport au Gouvernement actuel ». À l'intérieur des séries, les archives sont regroupées par objets (ou thématiques) : bois et forêts, statistique, comptes... Cette organisation des archives a-t-elle été mise en œuvre par les communes ? Il est difficile de répondre à cette question car peu d'inventaires ont subsisté.

Des répertoires communaux : du travail pour les secrétaires

En 1862, faisant suite à l'Annexion de la Savoie à la France, les communes reçoivent de nouvelles directives pour le classement des archives⁴. Elles prescrivent une répartition des papiers et registres en deux fonds distincts, un qui s'achève en 1790, et l'autre qui commence en 1791. Pour la Savoie, la date retenue est 1792⁵. Chacun des fonds comprend un cadre de classement. À l'intérieur, les archives sont réparties par séries thématiques, représentées par des doubles lettres (AA à II) pour le fonds le plus ancien et des lettres simples (A à P) pour le reste. Pour les aider, la préfecture envoie aux communes des répertoires pré-imprimés, dans lesquels elles vont pouvoir rédiger les inventaires. Sous le contrôle du directeur des Archives départementales, les secrétaires de mairie se mettent rapidement au travail. En une dizaine d'années, plus de 200 communes produisent les inventaires des archives les plus récentes. Les documents antérieurs à 1792, souvent trop difficiles à déchiffrer pour les agents communaux, sont laissés de côté. Mais après l'émulation des débuts, peu de secrétaires font des mises à jour, peut-être découragés par la complexité des instructions⁶.

De la richesse des archives communales

En 1898, à son arrivée en Savoie, Gabriel Pérouse, archiviste départemental, constate le mauvais état des archives, surtout celui des titres antérieurs à 1792. Il écrit : « Il y a peu de départements aussi riches que la Savoie en vieilles archives communales »⁷. Le Conseil général décide alors de financer leur classement, dont « l'état de conservation est déplorable » alors qu'on y rencontre « les docu-

ments les plus précieux, intéressant au plus haut point la Savoie »⁸. Pérouse fait venir à Chambéry des caisses entières de parchemins, papiers et registres, et entreprend un immense travail d'inventaire, qui va durer près de 30 ans. Dans une circulaire du 20 avril 1920, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts demande aux préfets d'inviter les maires à déposer leurs fonds aux Archives départementales. C'est le début de la longue histoire des dépôts. La loi du 21 décembre 1970 les rend obligatoires pour les archives de plus de cent ans, appartenant aux communes de moins de 2000 habitants.

Retirer le trésor des greniers : réseau d'archivistes et inflation de dépôts

Entre les années 1930 et 1980, face à l'accroissement de la production documentaire, les mairies manquent de place. Les archives inventoriées au siècle précédent par les secrétaires paraissent moins utiles et disparaissent dans les caves et les greniers. En 1980, Philippe Paillard, directeur des Archives départementales, donne l'alerte : « les sondages faits [dans les archives des communes] recèlent souvent des trésors en perdition »⁹. Il a alors l'idée de créer un poste d'archiviste responsable des archives des communes, impulsant une nouvelle prise de conscience des élus de la problématique de l'archivage. Elle se confirme dans les décennies suivantes avec le recrutement d'archivistes professionnels par les mairies d'Aix-les-Bains, Albertville, Tignes, Val d'Isère, Bourg-Saint-Maurice, Chambéry et par Chambéry Métropole (Grand Chambéry). En 1997, le Centre de gestion de la fonction publique territoriale, à l'initiative des Archives départementales, recrute une équipe d'archivistes, en mesure de proposer à l'ensemble des collectivités locales et leurs intercommunalités, des interventions de sélection et d'inventaire de leurs archives, anciennes comme contemporaines. Grâce à tous ces archivistes, à des mesures départementales d'accompagnement (aides financières, visites des mairies, journées de formation, etc.) et à une importante mobilisation des collectivités, plus de la moitié d'entre elles, et le tiers des groupements, ont pu faire inventorier leurs archives. Des fonds historiques de très grande valeur, et de toutes périodes, comme ceux de Moûtiers, Aime, Nâves, Saint-Jean-de-Maurienne, ont été traités. Afin d'aider les communes sans solution de place,



Fig. 9: Des mètres de dépôt à exploiter.

les Archives départementales ont recueilli les documents les plus anciens. Le nombre de dépôts a bondi, passant de 80 en 1982, à 207 aujourd'hui. Les fonds contiennent de volumineuses archives, comme celles de Beaufort-sur-Doron, Queige, Drumettaz-Clarafond.

Produire des inventaires : du difficile processus d'organisation

Depuis 1900, les Archives départementales produisent des inventaires communaux : Lanslevillard, Villard-sur-Doron, Chamoux-sur-Gelon et bien d'autres encore. Le dernier est celui de La Rochette [Fig. 5 à 7, 11], publié sur le site internet en début d'année 2021. Les archives de cette commune ont été déposées en plusieurs fois, entre 1909 et 2020. Il est en effet rare de pouvoir récupérer, en une seule opération, des documents bien souvent dispersés dans les mairies. Quelques liasses portaient encore les analyses attribuées par les secrétaires lors des opérations d'inventaire du XIX^e siècle. Plus de 70 jours de travail ont été nécessaires pour dépoussiérer ce fonds, reconstituer les dossiers éparpillés entre 26 gros cartons et organiser scientifiquement l'inventaire.

Il contient 417 dossiers et registres, relatifs aux multiples compétences communales : élections, vaccinations, foires et marchés, police, chemins, forêts, postes et télégraphie, bâtiments communaux et religieux, abattoirs, écoles, manifestations publiques. Tout y est, produit sous plusieurs régimes politiques (deux Empires, une Restauration, quatre républiques), chacun apportant ses nouvelles archives. C'est pourquoi, la réalisation de ce type de travail, est longue et complexe. Mais elle est la garantie et la condition de la mise en valeur et de l'exploitation d'un fonds.

Faire connaître les archives : de l'intérêt pour la recherche

Entre les inventaires produits par les services d'archives communaux et intercommunaux, par les archivistes itinérants du Centre de gestion et par les Archives départementales, les données désormais disponibles pour l'étude et la connaissance de notre histoire locale, ancienne, moderne mais aussi contemporaine, sont désormais considérables. Reste sans doute à trouver un moyen de diffuser, à large échelle, les inventaires des fonds conservés dans les mairies, qui restent, pour beaucoup, assez confidentiels.

Danièle Munari

Notes

1. Circulaire du ministère de l'Intérieur du 26 février 2002. Règles d'imputation des dépenses du secteur public.
2. Instruction pour l'administration des communes, en date du 30 mai 1840. « La marche progressive des temps, les changements survenus [...] ont rendu indispensables de nombreuses [...] modifications [...] »
3. Article 350 de la loi.
4. Instructions relatives à la conservation et à la mise en ordre des Archives des communes du 16 juin 1842 ; Instructions pour le classement et l'inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790 du 25 août 1857. Elles seront suivies par l'arrêté du 31 décembre 1926 portant règlement des archives communales, toujours en vigueur.
5. 1790 désigne la fin de l'Ancien Régime en France. 1792 est la date d'arrivée en Savoie des troupes révolutionnaires.
6. Délibérations du Conseil général de la Savoie. Rapport de l'archiviste, Jules Vernier : « Les secrétaires n'ont pas toujours compris les indications très minutieuses... qui leur ont été données au sujet de la rédaction de l'inventaire ». 1894.
7. Délibérations du Conseil général de la Savoie. Rapport de l'archiviste Gabriel Pérouse. 1899.
8. Conseil général de la Savoie. Délibération du 24 avril 1900.
9. Conseil général de la Savoie. Rapports sur l'activité des services départementaux. 1980.

Fig. 10: Demande de carte d'identité de travailleur pour Rinaldo Longhi (1946). Archives départementales de la Savoie [184E dépôt 90].

Fig. 11: Inventaire des archives et du mobilier de La Rochette (1862). Archives départementales de la Savoie [244E dépôt 68]

archives détective, enquête dans le mystère des archives

Crayonné des magasins de conservation
par Anna Griot.



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA HAUTE-SAVOIE

La maison d'éditions Courtes et Longues a publié en janvier 2021, en coédition avec les Archives départementales de la Haute-Savoie, un album illustré destiné aux enfants à partir de 6 ans. Cet album fait découvrir aux lecteurs la richesse et la variété des archives en s'appuyant sur les exemples de fonds et de collections conservés aux Archives de la Haute-Savoie.

Les Archives départementales et les Editions Courtes et Longues, fondées en 2005 par Jean Poderos, ont travaillé avec l'autrice Nancy Guilbert et l'illustratrice Anna Griot. Toutes les deux, après avoir découvert le monde des archives, ont réalisé un remarquable travail pour rendre accessible aux plus jeunes ce patrimoine écrit, les différents métiers exercés ou encore les missions d'un service d'archives.

La découverte du monde des archives

« *L'univers des archives est fascinant pour les enfants en quête de découvertes* »

Anna Griot et Nancy Guilbert ne connaissaient pas l'univers des archives. Aussi, cette commande leur a permis de se plonger dans cet univers inconnu sans a priori ni préjugé. Tout au long du projet, elles ont constamment échangé et se sont adaptées l'une à l'autre. « *C'est un vrai travail de ping-pong entre nous deux* ». Pour réussir un album jeunesse, il faut une symbiose entre le texte et l'image. Les illustrations racontent ce que le texte ne dit pas et inversement. Aucune redondance dans le texte et les illustrations ne doit apparaître. De plus, pour créer un album dédié à la jeunesse, il faut une intention dans le propos et dans les illustrations. Dans le présent volume, c'est la découverte du milieu des archives et la quête personnelle de l'enfant. Archives détective débute par l'espérance de cette quête, « *Le cœur plein d'attente* ».

L'autrice et l'illustratrice n'ont pas pu être accueillies aux Archives départementales de la Haute-Savoie en raison du confinement. Aussi, l'équipe des Archives s'est présentée par visioconférences et a expliqué les missions d'un service d'archives. Ces sessions ont donné à Nancy Guilbert et Anna Griot l'occasion de se construire un schéma mental des ressources conservées, d'un service d'archives, des missions et des métiers.

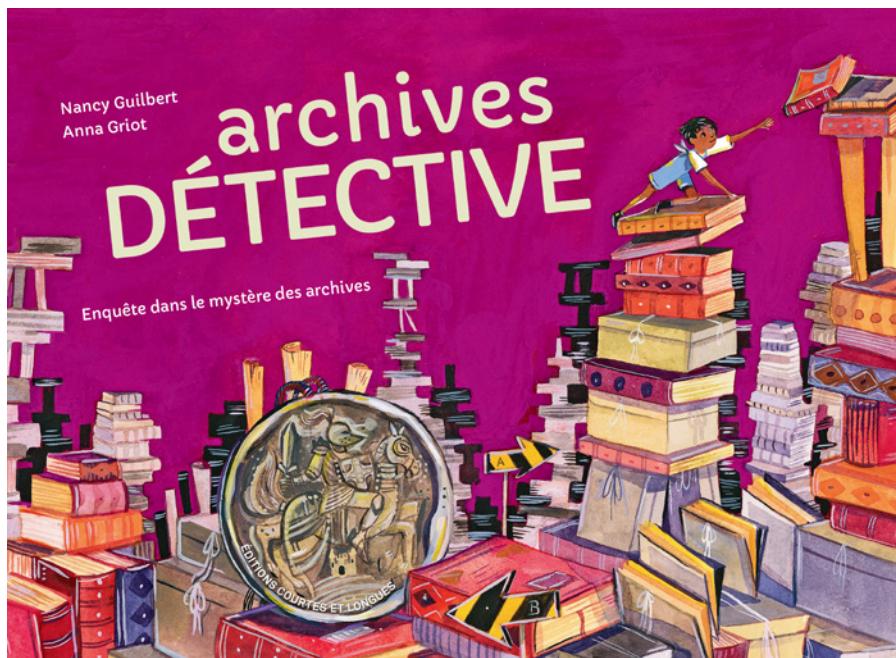
Puis, une visite, réalisée en juillet 2020, leur a permis d'ancrer l'histoire de l'album, de réorganiser leurs idées, et de compléter ce qu'il avait manqué lors des visioconférences. Elles ont pu observer les lieux et approfondir ou amender certains points.

Le travail d'écriture et d'illustrations et la naissance des personnages d'Archives détective

Comment captiver le lectorat ?

Anna Griot et Nancy Guilbert ont choisi comme personnage principal de l'album un jeune enfant, afin que tous les lecteurs, filles et garçons, puissent s'identifier à lui. Dans cette histoire qui se déroule dans un service d'archives, ce jeune détective part pour une fabuleuse aventure.

Anna Griot a également imaginé des « *archivistes fantastiques* », entre réalité et fiction, de vraies personnes à l'aspect féérique. Ces personnages apportent de la poésie aux illustrations. Elle les a pensés comme dans une ruche ou une fourmilière. Nancy Guilbert a pris en compte les éléments essentiels des Archives à faire ressortir dans l'album sans les aborder de façon trop scolaire, pour bien répondre à la commande initiale d'un album destiné au jeune public. Après sa visite de l'été 2020, elle a imaginé une quête-enquête. L'idée était d'inviter le jeune lecteur à devenir à son tour chercheur, un peu comme celui qui pénètre en salle de lecture afin de découvrir l'histoire d'un lieu, d'un édifice ou d'une famille. Ainsi est né un premier synopsis détaillé d'Archives détective : « *l'enfant mène sa quête à la recherche d'un document d'archives sur sa famille, l'enfant plonge dans le monde des archives, l'enfant se perd, l'enfant est aidé par le personnel des archives, l'enfant observe ce monde en ébullition, et enfin l'enfant découvre le document recherché.* »



Couverture de l'album jeunesse
Archives détective.



Ateliers d'écriture réalisés dans cinq classes de l'école élémentaire Marie-Paradis à Saint-Gervais-les-Bains.

Archives détective dans la librairie Les carnets d'Albert à Sallanches.



Anna Griot s'est laissée la liberté de rêver sur ses dessins. Et l'univers de la nature s'est imposé à elle. Une fois le synopsis reçu, elle a saisi l'importance du lien entre chaque mission et tâche effectuées. L'idée d'un arbre avec son tronc, ses branches et ses feuilles, est apparue comme un élément central de l'album.

Les ambiances de l'album changent selon les missions d'un service d'archives. La planche sur l'atelier de restauration a une ambiance japonisante en lien avec le matériel utilisé pour la consolidation du papier tels que le papier japonais, le *mizu-bake* (pinceau pour humidifier et relaxer le papier), et le *nori-bake* (pinceau à colle). Les magasins de conservation peuvent être assimilés à des gratte-ciel à l'image de grandes villes et la contre-plongée dans les magasins de conservation donne une impression de grandeur et d'espace. La représentation d'un plan cadastral (mappe sarde) rappelle les couleurs et les tableaux du peintre Paul Klee.

Cet album a été le fruit d'un travail collectif, dont le chef d'orchestre a été les Éditions Courtes et Longues, les Archives départementales intervenant particulièrement pour trouver le plus juste milieu entre les réalités scientifiques de leur univers et les attentes de médiation et de vulgarisation intelligente.

Après relectures par les Archives et l'éditeur, Nancy Guilbert et Anna Griot ont retravaillé textes et illustrations pour apporter plus de concret à leur fiction. Cela leur a permis d'affiner la compréhension du métier et d'un service d'archives, et d'avoir un vocabulaire précis sur le sujet.

La maquette validée, Anna Griot a repris ses illustrations à la gouache sur du papier à dessin. Les couleurs chaudes ont été retenues pour illustrer les documents anciens, les reliures des registres ou encore les sceaux; elles contrastent avec les couleurs froides utilisées pour les magasins de conservation, en lien avec leur luminosité et leur température.

Autour de l'album *Archives détective*

Nancy Guilbert et Anna Griot proposent des ateliers d'écriture et d'initiation à la narration pour faire vivre cet album, permettant ainsi de faire découvrir les archives par le jeune public. Elles expliquent la naissance du projet, le travail en lien avec les Archives de la Haute-Savoie ainsi que les phases de conception-crédation (histoire et illustrations). Elles souhaitent développer ces ateliers avec des services d'archives en France. Des ateliers seront proposés aux Archives départementales de la Haute-Savoie au jeune public pendant la Fête de la science, du 1^{er} au 11 octobre 2021.

Julien Coppier et Nelly Quillot

Cet album est en vente en librairies au prix de 22 €: Nancy Guilbert et Anna Griot, *Archives détective. Enquête dans le mystère des archives*, Paris: éditions Courtes et Longues, 2021, 42 pages. ISBN: 978-2-35290-266-9.

Nancy Guilbert, autrice

Après un diplôme en Sciences naturelles et une dizaine d'années en tant que professeure des écoles, Nancy Guilbert est entrée dans le monde éditorial comme autrice en 2011. Depuis, elle a écrit plus de 80 livres publiés dans une quinzaine de maisons d'éditions. Ses livres s'adressent aussi bien aux jeunes enfants qu'aux adolescents et aux adultes.



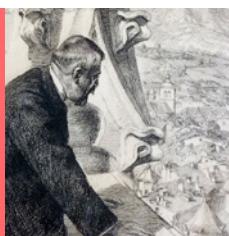
Anna Griot, illustratrice

Diplômée de la Haute école des arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg, Anna Griot est illustratrice. Depuis 2017, elle collabore avec les Éditions Courtes et Longues pour illustrer diverses publications. Elle réalise également des scénographies, des créations graphiques et des supports pédagogiques pour des institutions culturelles et patrimoniales.



la Tour Sarrasine à Albertville-Conflans

Portrait de Gabriel Pérouse
par André Jacques.
Coll. MAHA, n° inv. 936.105



VILLE D'ART
ET D'HISTOIRE
D'ALBERTVILLE

Véritable marqueur du paysage albertvillois, la Tour Sarrasine a fait l'objet d'une étude archéologique et d'une restauration entre 2019 et 2020. Elle inspire aussi au service Ville d'art et d'histoire de la Ville d'Albertville quelques projets de médiation patrimoniale.

Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 8 septembre 1928, la tour porte depuis 1925 le nom que lui a donné Gabriel Pérouse, archiviste départemental de la Savoie de 1898 à 1928, dans son ouvrage *Conflans, une ville morte de Savoie*. On pressentait que la tour n'avait rien de sarrasin, mais on restait dans l'ignorance de sa datation et de sa vocation. La fouille préventive menée par l'Atelier d'Archéologie Alpine entre août 2019 et juin 2020 apporte quelques éclairages bienvenus.



Carte postale. Savoie tourisme – 1920.
Conflans – Place Grande-Roche. Tour Sarrasine
et la Belle Étoile (alt. 1846 m).

La Tour Sarrasine, vestige de l'ancienne maison forte de la Cour, avant restauration. Conflans, Albertville.



Contexte et méthodologie de l'étude archéologique

Après le dépôt, par la Ville d'Albertville, d'une demande de permis de construire pour la restauration des façades et de la terrasse de la Tour Sarrasine, le Service régional de l'archéologie prescrit en décembre 2018 une opération de fouille archéologique. Celle-ci porte uniquement sur les parois extérieures, pour une surface de maçonnerie d'environ 300 m². Identifier la construction initiale et la situer dans le temps, déterminer les modifications ultérieures, font partie des principaux objectifs. L'autre mission des archéologues est l'étude du rôle de la tour dans le château ou la maison-forte qui l'entourait.

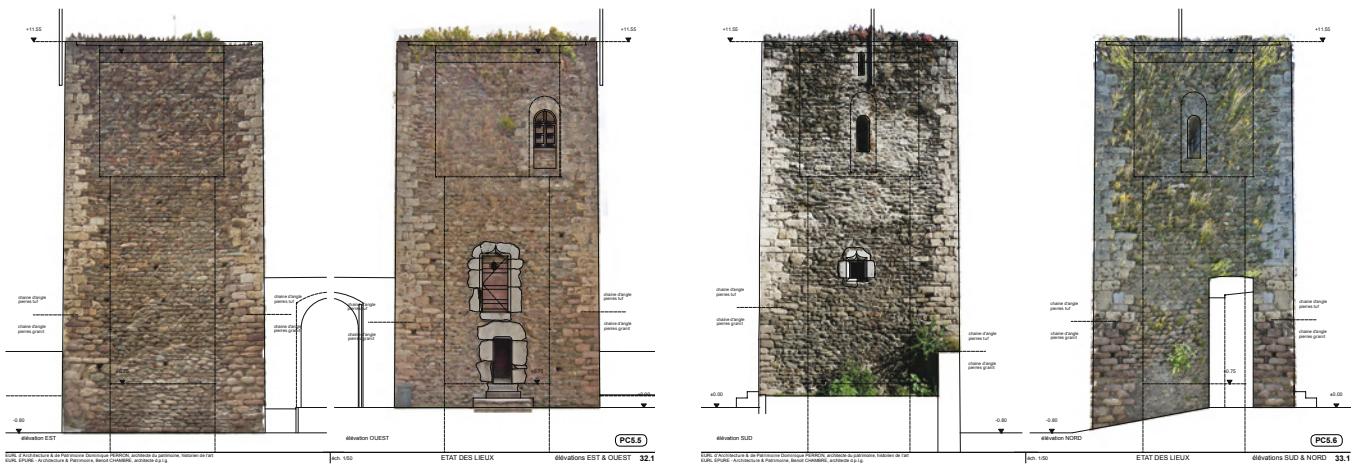
Évelyne Chauvin-Desfleurs, de l'Atelier d'Archéologie Alpine, est la responsable scientifique de l'opération, assistée de son associé, Laurent d'Agostino. La phase de terrain se déroule en coordination avec l'architecte, maître d'œuvre des travaux, Dominique Perron, et avec les entreprises intervenant sur le site. Avant que les échafaudages ne masquent les élévations, un relevé préliminaire des façades par photogrammétrie a été réalisé au moyen d'un drone. Les données ainsi obtenues ont permis de produire des orthoimages servant de relevé de base pour l'étude. L'étude archéologique sur le terrain a été menée après le nettoyage des parements et avant les travaux de ragréages.

La Tour Sarrasine, dernier vestige de la maison-forte de la Cour

Aujourd'hui, la Tour Sarrasine s'élève seule à l'entrée du jardin public éponyme. Un mur de courtine avec un portail du XVI^e siècle au nord, et un mur de clôture qui paraît plus récent au sud, s'appuient sur elle. En effet, les religieuses Bernardines, ayant acquis une partie de la propriété en 1652 et le reste au milieu du XVIII^e siècle, ont démolé les ruines de la maison-forte de la Cour pour créer un jardin. On sait qu'au XIII^e siècle, Conflans relève de l'autorité de l'archevêque de Tarentaise et que son intérêt stratégique est majeur. C'est ainsi que plusieurs maisons-fortes se partagent le territoire : Château, maison-forte des Seigneurs de Conflans, maison-forte de la Cour, maison-forte de la Pierre (ou de la Petite Roche). La connaissance de l'ensemble défensif, dont la tour est le dernier vestige, est rendue complexe du fait de l'enchevêtrement des différents pouvoirs et de leurs sièges.

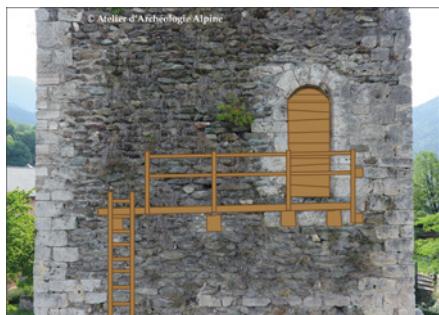
D'après de Foras, le *castrum de Curia* est mentionné pour la première fois dans un acte de 1186. Son nom laisse à penser qu'il s'agissait du siège de la châtelainie, avec sa cour de justice. En 1254, la famille de Conflans est propriétaire de la Cour, qui prend le nom de maison-forte de la Val d'Isère au XV^e siècle.

Malgré le peu de temps imparti à l'étude documentaire, les archéologues ont pu émettre une hypothèse expliquant la formation d'une coseigneurie et de deux châtelainies distinctes sur le territoire de Conflans, grâce aux données historiques, l'une dépendant du comte de Savoie sur la ville (Conflans), l'autre tenue de l'évêque



au niveau du château (Châtel-sur-Conflans) : « La donation faite en 1015 par Rodolphe III à son épouse Ermengarde de la curtis de Conflans et de son église a pu être transmise quelques années plus tard aux premiers comtes de Maurienne, à l'origine de la Maison de Savoie. Humbert dit « aux Blanches Mains » prend pied en Maurienne dans les années 1030 et ses descendants sont possessionnés en Tarentaise dès 1051 grâce à des concessions du domaine royal obtenues par l'entremise d'Ermengarde, proche parente d'Humbert (peut-être sa propre sœur). Les premiers comtes de Maurienne puis de Savoie ont ainsi pu s'implanter à Conflans dans le territoire correspondant à l'ancienne curtis. Cette situation serait donc à l'origine de la formation de la métairie au début du XI^e siècle, une partie des domaines des humbertiens ayant été confiée à une famille locale qui a pris le nom de Conflans. Parvenu sur le trône de Bourgogne en 993, Rodolphe III a très tôt confié aux archevêques de Tarentaise les pouvoirs temporels du comte sur le territoire de leur diocèse (996), s'appuyant sur eux pour contrebalancer les nobles de sa cour qui se taillaient des domaines grâce aux concessions de parties entières du domaine royal. La mention d'une curtis de Conflans, conçue comme le centre d'exploitation d'un domaine rural agricole, suppose qu'elle a pu être associée à une autre partie du domaine affectée à la résidence et au siège du pouvoir local. Malgré l'absence de preuve de l'existence d'un castrum à cette période, l'hypothèse d'une résidence aristocratique n'est pas invraisemblable. Cette bi-partition du domaine entre castrum (siège de pouvoir) et curtis (domaine agricole) prendrait tout son sens si l'on considère que, lors de la donation de 1015, Rodolphe a conservé une partie de ses droits sur ce territoire, et que ses droits sont échus à l'archevêque qui possédait le titre comtal de Tarentaise. »

Proposition de restitution du système d'accès en fonction des éléments archéologiques observés. Cliché J. Laidebeur. Doc. E. Chauvin-Desfleurs.



La Tour sarrasine, un édifice du XII^e siècle ?

Malheureusement, aucune trace de charbon de bois ou de bois anciens n'a été trouvée dans les mortiers ou la construction, rendant impossible une datation des phases de l'édifice par dendrochronologie ou radiocarbone. Les archéologues se sont alors basés sur ses seules caractéristiques architecturales pour attribuer la tour à un large XII^e siècle. Cependant, l'hypothèse de Marie-Pierre Feuillet, conservatrice du service régional de l'archéologie, selon laquelle la construction pourrait être plus tardive, si cette construction n'était pas la tour principale du château, ne peut être écartée. L'étude a montré que, dans son état initial, la tour possédait un rez-de-chaussée vraisemblablement aveugle, doté de murs d'une épaisseur d'1 m 60, offrant une surface utile d'environ 10 m² et une hauteur sous plafond d'au moins 5 m.

À partir du premier étage, l'épaisseur des murs, réduite à 1,20 m, porte ainsi la surface à presque 13 m². Ce niveau était éclairé par deux fenêtres étroites construites en vis-à-vis dans les murs nord et sud. Ces ouvertures sont surmontées d'un arc en plein cintre et de piédroits formés de moellons bruts de schistes et gneiss. Dans le mur sud, un petit jour s'y ajoute, aménagé dans un même grand ébrasement que la fenêtre. Cette configuration étrange, qui crée une zone de fragilité d'environ 4,30 m de haut, n'a pu trouver d'explication, les maçonneries ayant été intégralement recouvertes de béton. La partie haute de l'arrière-voussure du jour est aujourd'hui prise dans la dalle de béton du toit terrasse. Ceci suggère que l'ancrage du plancher du 2^e étage primitif se situait plus haut, créant un étage d'au moins 4,50 m.

Enfin, la tour était dotée au minimum d'un étage supplémentaire, ce qui portait sa hauteur totale à au moins 20 m, c'est-à-dire 7,5 m de plus qu'actuellement. Il se peut d'ailleurs que les pierres de la partie haute aient été utilisées en 1805 pour la reconstruction du clocher de l'église de Conflans, partiellement détruit en 1794. L'étude n'a pas émis d'hypothèses concernant la toiture de l'édifice : peut-être, comme les textes l'attestent pour la Tour Nasine, était-il surmonté d'un toit à quatre pans ?

L'étude a confirmé que la porte située au second étage du mur de façade ouest constituait l'unique accès à la tour. D'une hauteur de 1,90 m pour une largeur de 0,77 m, elle est surmontée d'un arc en plein cintre en pierre de tuf calcaire. Elle a plus tard été transformée en fenêtre par la construction en partie basse d'un muret réalisé avec des moellons bruts et du ciment. L'existence d'un balcon en bois

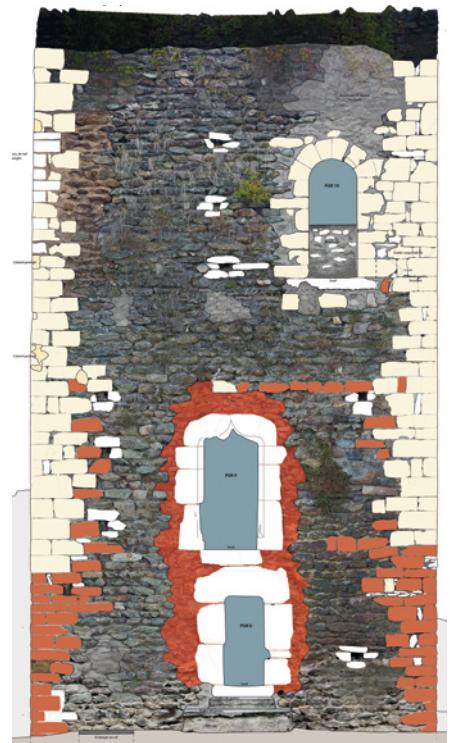
Relève photogrammétrique des élévations, état des lieux de la Tour Sarrasine.

EURL d'Architecture & de Patrimoine Dominique Perron, architecte du patrimoine, historien de l'art. EURL ÉPURE - Architecture & Patrimoine, Benoit Chamber, architecte DPLG.



Médiation animée par Évelyne Chauvin-Desfleurs, Atelier d'Archéologie Alpine, auprès des élèves de spécialité Histoire des arts du lycée Jean Moulin en septembre 2019.

Étude de l'élévation occidentale de la tour. Atelier d'Archéologie Alpine.





Extrait du plan de la ville de Conflans (1813). On distingue bien la tour carrée au sommet du jardin.

coll. Archives municipales d'Albertville.



Fenêtre d'époque moderne présentant des défauts d'assemblage et de taille.

d'une longueur minimale de 4,15 m, complété par un garde-corps d'une hauteur de 0,90 à 1 m, a été révélée par quatre trous alignés horizontalement, accueillant des poutres destinées à soutenir le plancher; deux trous verticaux témoignant de l'ancrage d'un garde-corps. On accédait vraisemblablement au balcon par une échelle qu'on pouvait retirer en cas d'attaque.

La construction atteste d'une volonté d'utiliser les matériaux disponibles sur place, avec bien entendu l'exploitation du rocher local. Les parements liés à la construction primitive de la tour ont pu être identifiés sur l'ensemble des murs. L'appareil est plus ou moins composé de moellons bruts ou ébauchés de schiste à assises relativement bien réglées compte tenu des différentes dimensions des modules utilisés. Quelques rares blocs sont disposés en épis pour le réglage des assises. Des moellons de gneiss, de schiste/gneiss avec des veines de quartz sont mis en œuvre ainsi que de très rares pierres en calcaire. Les chaînes

d'angle sont construites avec de gros moellons de granit rouge en partie basse, manifestant d'un effort particulier. En effet, bien qu'il s'agisse d'un bloc erratique déposé par le glacier dans la vallée, la taille et l'acheminement des pierres sur le site perché représentent un labeur. À partir du premier niveau, elles sont en pierres de taille de tuf calcaire. L'analyse des élévations livre des indices sur le mode d'échafaudement et la construction de la tour grâce aux alignements de trous de boulin, particulièrement bien conservés sur le mur oriental. Ils permettent de déduire l'écartement des plateaux d'échafaudage pendant la phase d'édification de la tour: trop faible pour permettre aux ouvriers de travailler debout, il implique qu'un plateau sur deux était démonté au fur et à mesure de la construction. Ils trahissent aussi l'utilisation d'un échafaudage à perches.

Aucun élément de confort n'a pu être observé, ce qui n'exclut pas la possibilité que la tour ait pu être dotée d'une cheminée ou de latrines dans

les étages disparus. Au vu de son isolement par rapport à d'autres structures, de sa surface interne limitée, de l'étroitesse de ses ouvertures et de la potentielle absence d'élément de confort, l'étude lui attribue un rôle de beffroi défensif plutôt qu'une vocation d'habitation.

Une tour transformée à la fin du Moyen-Âge (fin XV^e-XVI^e siècles)

La destination de cet édifice a probablement changé à la fin du Moyen-Âge. Le rez-de-chaussée a été divisé horizontalement pour créer un niveau supplémentaire, identifiable par la présence d'une porte et d'une fenêtre et par les traces d'un niveau de plancher.

Au niveau le plus bas a été percée une porte haute d'1,44 m et large de 0,62 m. Surmontée d'un arc surbaissé, elle présente un encadrement en pierres de taille en calcaire blanc, dénué de décor. La porte aurait disposé d'un double système de fermeture: l'un côté intérieur, indiqué par la présence d'une feuillure périphérique de 4 cm et l'autre, à l'extérieur, signalé par des trous d'ancrage qui pourraient correspondre à une grille ou à un gond. Bien que l'ouverture soit restreinte sur la hauteur, le niveau du seuil formé par une pierre de taille en calcaire blanc correspond au niveau du sol actuel à l'intérieur de la tour. Deux marches aménagées plus tardivement absorbent la dénivellation de 0,76 m entre le niveau du sol actuel du jardin et le seuil de la porte.

La tour avec son échafaudage vue du jardin de la Maison Rouge (ou plutôt de l'hôtel La Citadelle).



La Tour Sarrasine après le nettoyage des parements et ragréage de ses façades, 2021.





À l'étage nouvellement créé, une porte d'une largeur de 0,85 m et d'une hauteur de 1,74 m est aménagée juste au-dessus de la porte du rez-de-chaussée, si bien que la pierre de seuil de la première repose directement sur le linteau de la seconde. En pierres de taille de calcaire blanc, ses piédroits sont ornés d'un large chanfrein et le linteau est décoré d'un arc en accolade presque infléchi. La taille est plus soignée que celle de la porte du rez-de-chaussée. L'éclairage de cette pièce est assuré par une petite fenêtre presque carrée dont le chanfrein du piédroit oriental n'est pas ajusté avec celui du linteau. Des défauts d'assemblage et de taille sont visibles, notamment avec un bloc en molasse verte inséré entre le linteau et le piédroit ouest. Plusieurs trous d'ancrage de grille, de tailles et de formes différentes, suggèrent soit l'usage de deux grilles au cours du temps, soit le remploi de l'encadrement de fenêtre, ce qui est cohérent avec les défauts d'assemblage observés.

Bien que les décors soient finement sculptés, plusieurs indices dénoncent un manque de soin. Les modifications apportées à la maçonnerie sont réalisées avec un mortier de tuileau rouge et s'accompagnent de la mise en place d'un enduit lissé dur appliqué en couche épaisse qui recouvrait les tableaux et arrière-vousures des ouvertures, ainsi que les murs. Cet enduit de couleur rose à rouge (selon le taux d'humidité et l'exposition) correspond à un *greya*, un enduit utilisé dans les constructions savoyardes à base de gypse blanc ou rose, dont les affleurements sont nombreux dans les Alpes.

Reprises de maçonneries et aménagements aux XIX^e-XX^e siècles

Les deux derniers siècles ont impacté la construction d'origine par des reprises des maçonneries et l'aménagement intérieur. Certains travaux ont marqué de manière irréversible les indices arché-

logiques, notamment au niveau des ouvertures et de l'ancien balcon de circulation. La mise en place du toit terrasse et de la sirène semble avoir été réalisée après 1945.

Les murs ouest et nord portent la trace d'une phase de restauration de la tour avec la présence d'un enduit couvrant, des reprises de joints et des bouchages réalisés au mortier de chaux gris. Les trous de boulin ont systématiquement été bouchés.

Une reconstruction des chaînages en moellons de schistes et des arases de murs au ciment est identifiable sur l'ensemble des murs. Une partie du parement semble d'origine mais le mortier de chaux est peu visible, les joints sont extrêmement creusés et remplacés par de la terre végétale. Les joints au ciment nuisent à une lecture fine. Ces travaux sont visiblement contemporains de la mise en place du toit terrasse en béton armé.

Des consolidations ponctuelles et des scellements liés à des aménagements légers au ciment prompt (système d'éclairage, tube d'ancrage du drapeau) sont les dernières interventions sur les élévations extérieures.

Conclusion

Cette étude, limitée dans sa durée (6 jours ouvrés) comme dans son ampleur (façades extérieures uniquement) n'a évidemment pu répondre à toutes les interrogations. Afin d'apporter des éléments d'interprétation complémentaires à cette première approche archéologique de la Tour Sarrasine, trois axes s'offrent à nous : le premier consisterait en un piquetage des enduits béton, une analyse fine des maçonneries internes avec la recherche de bois de boulin en vue d'une datation ; le second consisterait en une reprise des recherches dans les sources écrites sur la maison forte de la Cour qui apporterait peut-être des informations supplémentaires et une description des lieux à mettre en perspective de l'iconographie ;

le troisième serait la réalisation d'une prospection géophysique dans l'emprise du jardin afin de préciser le plan de la maison forte et des bâtiments attenants.

Cette démarche de recherche complémentaire pourrait s'accompagner de travaux de mise en accessibilité de la tour et de son toit terrasse, afin d'en permettre l'accès au grand public. Il s'agirait là d'un formidable outil de médiation, qui s'inscrirait dans les projets menés par le service Ville d'art et d'histoire de la Ville d'Albertville autour des points hauts de la ville et, plus généralement, du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP).

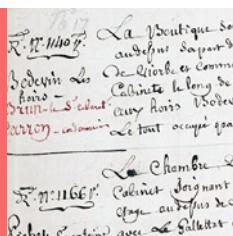
Laurence Millers et Anne Mutelet-Viallat



Un exemple d'action de médiation sur le thème des tours : l'atelier d'expérimentation *Détournons les tours*. Journées Nationales de l'Architecture, CAUE de la Savoie et Ville d'art et d'histoire d'Albertville, 21 octobre 2018.

découverte de trois plans des canaux inédits

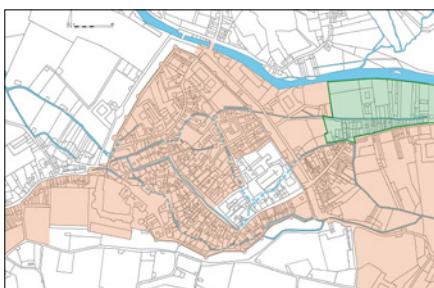
de nouvelles sources historiques sur Chambéry en 1790



Les « cahiers de toisage » recensent les parcelles et fourmillent de détails sur les habitations et leurs occupants.

Ville de Chambéry,
Archives municipales,
4D8

**ARCHIVES
MUNICIPALES
DE CHAMBÉRY**

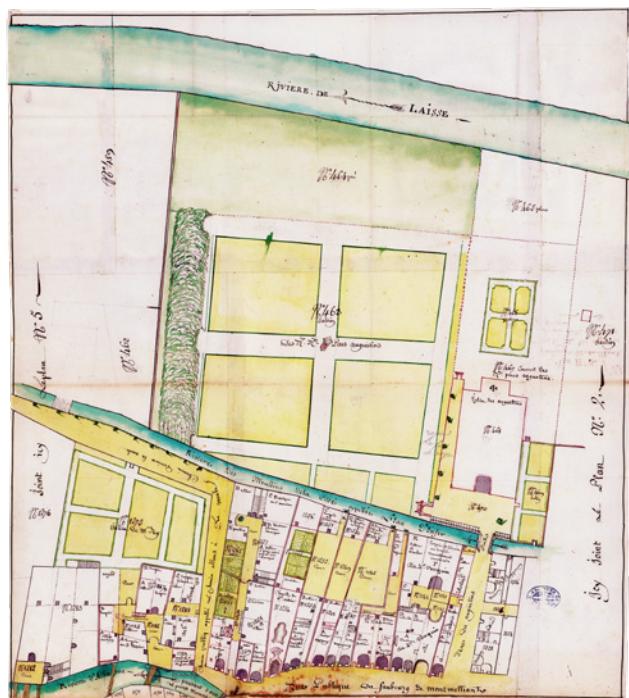


Chambéry en 1790, avec les principaux canaux, les secteurs déjà connus par les plans (en orange) et les nouvelles sections (en vert).
Fond de plan Benoit Chambre, DAO Margot Juglair.

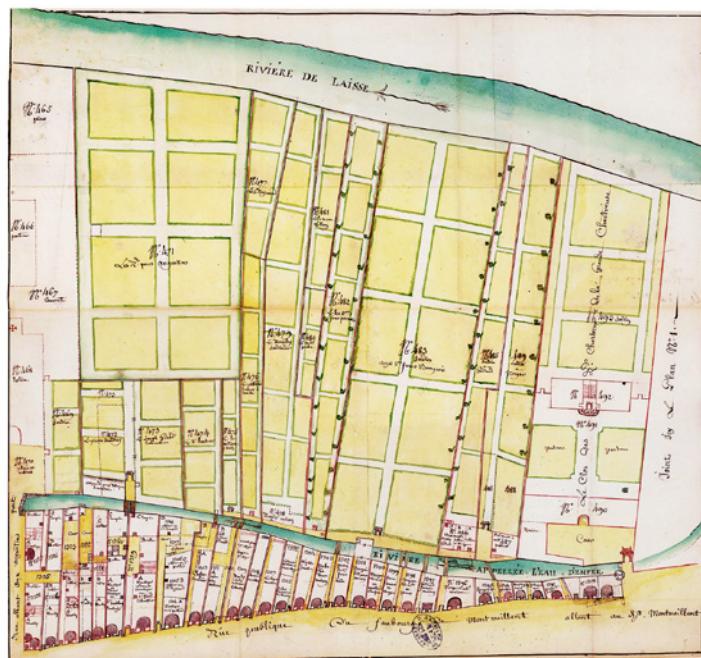
Les canaux, sources de préoccupations séculaires

Si l'origine des anciens canaux chambériens est encore méconnue, leurs tracés et ramifications sont liés au développement de Chambéry, de ses fortifications au Moyen Âge et durant l'Époque moderne. Dans la cité médiévale, la présence des canaux répondait à de multiples problématiques. En premier lieu, leur fonction défensive paraît indéniable, par l'irrigation des fossés défensifs qui doublait les murailles. Les canaux accroissaient d'autre part le potentiel artisanal et industriel, avec l'entraînement de mécanismes hydrauliques (de moulins par exemple), ainsi que les rendements agricoles par un meilleur arrosage de nombreuses cultures urbaines. Enfin, les canaux permettaient une amélioration sanitaire du cadre de vie grâce à l'évacuation des déchets de toutes natures. De fait, leur eau n'était pas destinée à la consommation, l'approvisionnement en eau potable étant assuré par la fontaine Saint-Martin dont les eaux étaient distribuées à travers la ville par des conduites de bois, et complémenté par des puits. Avantages indéniables au cœur d'une ville médiévale, les canaux ont nécessité en retour un entretien régulier, de manière à prévenir les inondations dans une ville déjà exposée aux débordements

Les Archives municipales de Chambéry possèdent une exceptionnelle série de plans datant de la fin du XVIII^e siècle, connus sous le nom de « plans des canaux », actuellement en dépôt aux Archives départementales de la Savoie. En 2020, au cours d'un classement, trois plans inédits de la série ont été repérés dans un fonds juridique, où, depuis plus de 120 ans, ils étaient conservés à titre de pièces justificatives. La découverte de ces documents apporte un nouvel éclairage sur la série, sur Chambéry et sur le faubourg Montmélian en 1790.



Le plan n°3.
Ville de Chambéry, Archives municipales, 4D8



Le plan n°2 du faubourg Montmélian,
entre le Clos des Chartreux et l'église
des Augustins. Ville de Chambéry, Archives
municipales, 4D8

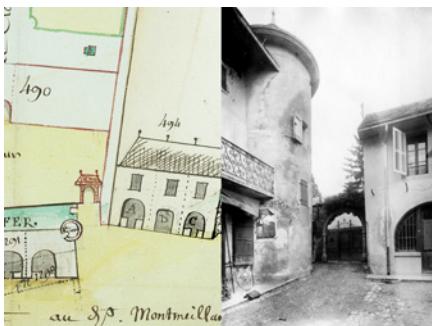
des rivières de Leysse et d'Albanne. En plus de la sédimentation naturelle, les apports anthropiques de toutes natures ont contribué à combler régulièrement les canaux, notamment lorsque la pente était insuffisante ou lorsque des ouvrages tels que les moulins ralentissaient l'écoulement. En réponse à l'exhaussement du fond, un entretien régulier était indispensable pour continuer à jouir de leurs bienfaits : d'importantes opérations de curage ont ainsi été menées par la Ville en 1715, 1764 et 1790 - pour ne citer que le XVIII^e siècle.

Planifier, exécuter, financer l'entretien des canaux en 1790

Les archives qui traitent du curage réalisé en 1790 permettent de cerner l'étendue de l'opération et son coût extraordinaire, de plus de 15 000 livres, pour évacuer un volume de plusieurs centaines de toises cubes (soit plusieurs milliers de mètres cubes) de marais, terme désignant les boues et gravats issus du curage. L'objectif du conseil de ville et des syndicats est alors d'abaisser le niveau du fond des canaux jusqu'aux repères mis en place dès 1764 par l'architecte Dupuy. Planifiée dès 1785, la réalisation du dernier curage du XVIII^e siècle n'est effective qu'en 1789-1790 : l'entreprise paraît alors extrêmement coûteuse et complexe, notamment à cause des ouvrages, des obstacles et des parties couvertes, et bien peu d'entrepreneurs semblent capables de la mener à bien.

En 1789, un dénommé Antoine Besson est choisi pour exécuter les travaux, tant pour le devis annoncé que pour sa réputation. De septembre 1789 au printemps 1790, ses ouvriers suivent les recommandations techniques préconisées par les sieurs Lampoz et Trivelli, architectes de la Ville, et terminent le chantier dans le temps imparti.

La Ville règle alors la somme convenue, puis conformément aux usages, procède ensuite à la répartition de la taxe qui permet de recouvrer la somme versée. Pour ce faire, une convention est passée avec Étienne Bellemin, commissaire d'extente chargé, pour la somme de 1000 livres, de mettre en place la répartition des frais de curage entre les habitants de la ville et des faubourgs, selon plusieurs principes, dont la proximité avec

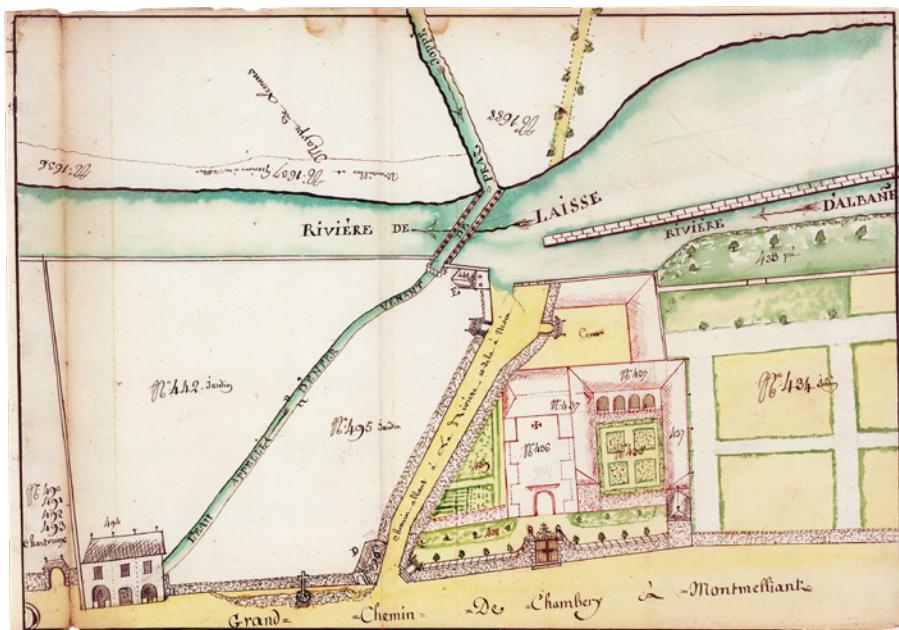


La « tour des Chartreux » et l'entrée du Clos des Chartreux, sur le plan et sur une photographie du début du XX^e siècle.

Plan Ville de Chambéry, Archives municipales, 4D8.

les canaux. Ce commissaire engage dès lors un recensement méthodique des habitants en distinguant, pour chaque construction, propriétaires et locataires, par îlot urbain et parcelle cadastrale selon la mappe sarde de 1730. Les noms des chefs de famille, leur activité professionnelle sont enregistrés, ainsi qu'une description méthodique des habitations : autant de renseignements qui servent à augmenter ou abaisser la taxe d'après les montants de 1715, utilisés en référence.

Ces indications constituent des sources de premier ordre pour l'étude de Chambéry au début des années 1790, d'un point de vue urbanistique et social. Elles sont recueillies dans des cahiers dont le contenu et la forme varient légèrement selon les îlots, l'année de leur rédaction, et peut-être leur rédacteur. À l'origine, ces cahiers étaient complétés de plans censés faciliter la compréhension des registres : les parties connues à ce jour couvrent la quasi-totalité du centre ancien, une partie du faubourg Maché, et désormais la quasi-totalité du faubourg Montmélian. Ces relevés cartographiques, comme la mappe sarde, sont exceptionnels et constituent des documents avant-gardistes qui ne verront de réels équivalents qu'à partir du premier cadastre français de 1807.



Odonymie(s) : les noms de rues disent la ville.

Dans cette exposition, retrouvez et manipulez les 22 plans des canaux en grand format, dont les 3 inédits. Leur consultation est facilitée par des calques du plan contemporain de la ville.

Hôtel de Cordon – Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine jusqu'au 8 janvier 2022



Des plans extraits de leur série, jamais réintégrés

À partir des années 1880, la Ville de Chambéry amorce de vastes travaux d'assainissement de manière à pallier dans un même temps aux problèmes sanitaires et aux risques d'inondations liés aux canaux, désormais inadaptes à une ville contemporaine. Ces derniers, couverts, constituent la base des égouts modernes.

En 1897, une difficulté advient faubourg Montmélian, lorsque la Ville de Chambéry, faisant écho à une demande des habitants, souhaite établir un « passage pour voitures » sur le tracé d'un ancien canal désormais couvert. Mais plusieurs anciennes constructions en saillie, autrefois au-dessus de l'eau, gênent le passage : les propriétaires procèdent à leur démolition au nom de l'intérêt commun. L'un d'entre eux refuse toutefois catégoriquement de démolir ses ouvrages pourtant illicites, et intente un procès à la Ville. Pour justifier son droit multiséculaire sur les canaux, la Ville réunit les pièces justificatives : extraits cadastraux, transcriptions de lettres patentes d'Amédée VIII et de son fils Louis I^{er}, extraits cadastraux et délibérations anciennes... ainsi que deux cahiers, datés de 1790, et dans lesquels sont collés trois plans aquarellés du faubourg Montmélian et des canaux qui le sillonnent. Le jugement de 1903 donne raison à la Ville : le dossier judiciaire est archivé, mais contrairement à d'autres pièces justificatives, les cahiers extraits ne regagnent jamais leur série d'origine, pour une raison inconnue. Ces plans et cahiers permettront de compléter la connaissance du faubourg Montmélian, désormais seul faubourg entièrement répertorié par ce recensement, et plus largement, d'enrichir nos connaissances sur Chambéry à la fin du XVIII^e siècle.

Arnaud Letailleur

Le plan n°1 du faubourg Montmélian, avec le couvent des Carmes.

Ville de Chambéry, Archives municipales, 4D8.

musée du Chablais

un nouveau parcours scénographique et historique



MUSÉES
& EXPOSITIONS



Un parcours didactique du Néolithique à 1860

Au cœur de l'Europe, le Chablais est un territoire de passage, sur la route des cols alpins et de l'Italie, baigné par le Léman, tantôt trait d'union, tantôt frontière. Il est marqué par la culture romaine, la construction du duché de Savoie, les guerres de religion et l'affirmation des États-nations.

Archéologie

En Chablais, l'archéologie est la principale voire l'unique source de connaissance des périodes anciennes : du Néolithique à l'époque romaine en passant par l'âge du Fer et l'âge du Bronze. À Chens-sur-Léman, dans la nécropole des Léchères, des sépultures d'une grande richesse ont livré des armes et des bijoux, parfois en matériaux précieux (argent, corail, verre...) et notamment des fibules,

accessoires vestimentaires par excellence à l'âge du Fer. La petite fibule de type Duchcov porte un décor de rangées d'ocelles caractéristiques des Alpes françaises, et en particulier de Chens-sur-Léman, au IV^e siècle avant notre ère.

À la suite de la soumission des Allobroges par les Romains au cours du I^{er} siècle avant J.-C., le Chablais se romanise lentement. À Thonon, un ensemble de huit fours de potiers est mis au jour en bas de l'avenue Saint-François-de-Sales ainsi qu'un dépotoir où étaient jetés les ratés de cuisson. Cette découverte, datée entre 180 et 260 après J.-C., constitue l'une des plus grandes collections de céramiques romaines conservées en Haute-Savoie.

Époques médiévale et moderne

Avant la chute de l'Empire romain, le Chablais est intégré à la *Sapaudia*, nouveau territoire des Burgondes (peuple germain venu du nord) qui fondent un royaume en 443. Cette entité politique est tour à tour sous influence ou domination romaine, mérovingienne, carolingienne. Peu à peu, ce royaume passe sous l'influence du Saint-Empire romain germanique et disparaît en 1032. Désormais terre d'Empire, le Chablais est soumis aux comtes puis aux ducs de Savoie.

Une scénographie claire et des supports multimédias valorisent et contextualisent les riches collections archéologiques du musée.

Les objets personnels des généraux Dessaix et Chastel sont mis en valeur dans le nouveau parcours permanent.





[ci-contre] Le Léman et les artistes : une collection d'estampes et de peintures inédites complétée par des dispositifs interactifs et didactiques. Au fond le polyptique d'Olivier Masmonteil (2010).

Dès le XI^e siècle, la noblesse favorise l'implantation d'abbayes et prieurés en cédant droits et possessions dans les vallées inhospitalières, les alpages mais aussi sur les bords du Léman. Les villes d'Évian et de Thonon se développent au XIII^e siècle et le commerce est florissant. Après la peste de 1348 qui décime la population, la fin du XIV^e siècle inaugure une période faste marquée par le comte Amédée VIII qui devient duc en 1416. Il gouverne alors un territoire qui s'étend de la Suisse à la Méditerranée et s'entoure d'une cour brillante qui réside parfois à Thonon, au château de Ripaille. Au XVI^e siècle, le Chablais occidental passe à la Réforme pendant l'occupation bernoise (1536-1567). La Contre-Réforme est incarnée par François de Sales, missionné par le duc Charles-Emmanuel I^{er}.

Tout au long de l'époque moderne, la province du Chablais vit les aléas politico-religieux du duché. Des alliances politiques opportunistes entraînent des occupations étrangères mais permettent aussi aux ducs de Savoie d'obtenir la couronne royale de Piémont-Sardaigne en 1720. L'administration éclairée du territoire compte de belles réalisations : Souverain Sénat (1559), intendance (1686), royales constitutions (1770) et affranchissement des droits féodaux (1771) sans oublier le *Theatrum Sabaudiae* (1682) ou la mappe sarde (1728-1738), qui décrivent le territoire et sont désormais des sources historiques incontournables.

Un intermède français

À la fin du XVIII^e siècle, la population savoyarde est partagée. Certains sont gagnés par les idées révolutionnaires françaises. D'autres demeurent fidèles au duc de Savoie, roi de Piémont-Sardaigne, qui se tourne pourtant de plus en plus vers la péninsule italienne. En 1791, des émeutiers thononais s'exilent à Paris et publient *Le Tocsin de la Savoye* qui rallie des adeptes à la cause révolutionnaire. À la tête de la légion des Allobroges (corps d'armée française), le thononais Joseph-Marie Dessaix conquiert facilement la Savoie en 1792. L'ancien duché devient le 84^e département français sous le nom de Mont-Blanc. Cette nouvelle administration se heurte rapidement à l'attitude passive, voire hostile du peuple. Des prêtres réfractaires, notamment, refusent le serment à la constitution et officient clandestinement. Le musée présente le

lutrin portatif du fameux abbé Bouvet dit « Oncle Jacques » qui sillonne alors le Chablais.

A contrario, trois Chablaisiens se sont illustrés dans l'armée de Napoléon : les généraux Joseph-Marie Dessaix, Pierre-Louis Dupas et Louis-Pierre-Aimé Chastel. Le musée conserve un fonds exceptionnel issu de dons de leurs descendants. Costumes, armes d'apparat, objets personnels et portraits sont enfin exposés au public.

Après la chute de Napoléon I^{er}, le royaume de Piémont-Sardaigne est restauré à la suite du congrès de Vienne (1815).

1860 : l'annexion à la France

Au début du XIX^e siècle, le Chablais est une société conservatrice de 55 000 habitants. Le monde rural prédomine, la foi catholique est revendiquée et l'encadrement policier et administratif consolidé. Genève exerce une forte attraction sur la Savoie du nord dont elle est la véritable capitale économique.

La Savoie connaît alors une croissance démographique sans précédent. Les ressources alimentaires manquent et 7 à 10 % de la population quitte le Chablais avant 1860. Cette partie offre l'occasion d'exposer les collections ethnographiques à travers trois thématiques : le costume savoyard, le mariage, l'exploitation et la transformation du lait. L'engagement de la maison de Savoie dans le projet national italien influe sur la destinée de la Savoie. Le 24 mars 1860, le traité de Turin officialise la réunion du duché de Savoie et du comté de Nice à la France. Il est suivi d'un plébiscite les 22 et 23 avril, positif à 98,5 %. À la question « La Savoie veut-elle être réunie à la France ? », les réponses proposées sont *NON*, *OUI* et en Savoie du nord *OUI ET ZONE*, ce qui permet de préserver la zone franche, et donc l'activité économique, avec Genève.

Le Léman et les artistes

Après ce parcours historique, le visiteur aborde un tout autre univers qui met en scène le Léman et les artistes.

Le lac a attiré peintres, musiciens ou écrivains pour des séjours sur ses rives ou lors d'une halte sur la route de l'Italie. Parmi les plus célèbres, Dürer, Turner, Corot, Chaplin, Duchamp, Hergé, Godard ou encore Freddy Mercury...

Fibule dérivée du type Duchcov. 400–320 av. J.-C. (La Tène ancienne), bronze Chens-sur-Léman, nécropole des Léchères. Objet restauré en 2016. Intervention menée dans le cadre du projet collectif de recherche *Le Chablais au second âge du Fer* cofinancé par la Ville de Thonon, l'INRAP, l'État et le département de la Haute-Savoie. Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains.

musée du Chablais

Ouvert en 2021 jusqu'au 14 novembre
juillet-août : tous les jours
de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h
Septembre-novembre :
du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h

Des dispositifs interactifs évoquent ces grands noms tandis que les collections du musée, rarement exposées jusqu'à présent, mettent en avant les courants artistiques propres à la région. Des graveurs Hackert, Linck ou Escuyer de la fin du XVIII^e siècle aux peintres du XIX^e siècle, Jean-Daniel Ihly, François Bocion ou Enrico Vegetti, le paysage est évoqué dans toutes ces dimensions romantique, réaliste ou impressionniste...

Le musée compte également des œuvres d'artistes français ayant séjourné dans les environs de Thonon, tels Charles Cottet, Paul-Désiré Trouillebert ou Maurice Denis. Enfin, l'acquisition récente du polyptique d'Olivier Masmonteil fait entrer l'art contemporain dans les collections du musée du Chablais.

Cette exposition a été réalisée par la Ville de Thonon-les-Bains avec le précieux soutien de l'académie chablaisienne et les spécialistes Sidonie Bochaton, Christophe Landry et Laurie Tremblay-Cormier. Ce nouveau parcours préfigure le projet d'un nouveau musée au château de Rives, où les riches collections du musée seront redéployées.

Amélie Beaujouan et Meryl Carbotte

Portrait de saint François de Sales.

XVII^e siècle, peinture sur toile et bois.

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2005.0.507.



les atouts de la recherche interdisciplinaire

l'exposition « Pietà. Dans l'atelier des sculpteurs savoyards à la fin du Moyen Âge », un partenariat transfrontalier



MUSÉES
& EXPOSITIONS

Le réseau « Art médiéval dans les Alpes », créé au début des années 2000, rassemble des musées sur le territoire de l'ancien duché de Savoie² travaillant collectivement autour de l'étude des œuvres produites au Moyen Âge dans les États de Savoie. Ces dernières années, la recherche s'est consacrée aux artistes et artisans pour mieux comprendre leur statut, l'organisation des ateliers, la circulation des artistes et la diffusion des savoir-faire. Les résultats des études ont donné lieu en 2021 à un ensemble d'expositions regroupées sous le titre général *De l'or au bout des doigts* ainsi qu'à la publication d'un catalogue commun³. Au Musée-Château d'Annecy un ensemble particulièrement cohérent de Vierges de Pitié sculptées et polychromées a été étudié. Déclinant un même schéma formel, elles ont révélé l'utilisation sur plusieurs œuvres de décors à l'étain moulés et appliqués dans la polychromie. Cette technique complexe dite « des brocarts appliqués » permettait de donner l'illusion des somptueux textiles princiers brodés de fils d'or, d'en traduire l'épaisseur, d'en reproduire la trame et d'en reprendre les motifs de prédilection. Parallèlement à ces travaux d'histoire de l'art, le projet d'exposition annécien a bénéficié d'une

L'exposition *Pietà. Dans l'atelier des sculpteurs savoyards à la fin du Moyen Âge* organisée par le Musée-Château d'Annecy¹ résulte d'un partenariat entre des institutions muséales transfrontalières et un projet de recherche universitaire regroupant plusieurs laboratoires scientifiques.

vaste campagne de recherche universitaire transdisciplinaire intitulée PATRIMALP⁴, lancée en 2018 et soutenue par l'Université Grenoble-Alpes, autour des matériaux artistiques, et, pour la période médiévale, de la technique des brocarts appliqués. Sept laboratoires dont l'Institut Néel (CNRS-UGA) et un atelier de restauration-conservation (Arc-Nucléart, CEA, Grenoble) ont constitué un partenariat inédit et étudié deux groupes de *Pietà avec saint Jean et sainte Marie-Madeleine* [Fig. 2].

Les résultats des analyses valorisés dans l'exposition ont considérablement enrichi le propos.



Fig. 6: Savoie, *Pietà entre saint Jean et sainte Marie-Madeleine*, noyer polychrome, début du XVI^e siècle, Collection de l'Académie florimontane, Château de Montrottier, inv 2349. Objet mobilier classé Monument historique PM74000952.

Fig. 5: Mise en évidence des micro-reliefs repérés sous les repeints, sur la robe de la Vierge du groupe de Montrottier (inv. 2349).



Fig. 3 : Étude structurelle de la *Pietà* avec saint Jean et sainte Marie-Madeleine de Saint-Offenge par la radiographie.

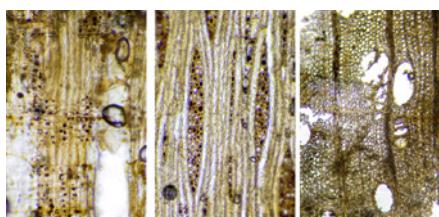


Fig. 4 : Photographies au microscope optique, de trois coupes minces du bois prélevées sous la base de la *Pietà* de Saint-Offenge permettant d'identifier du noyer

Cette exposition apparaît donc comme la restitution au public d'un moment rare où des spécialistes de divers horizons sont parvenus à unir des vocabulaires souvent spécifiques pour mettre en commun leurs connaissances. Elle a permis de confronter pour la première fois un ensemble exceptionnel de *Pietà*, produites entre le dernier quart du XV^e siècle et les années 1530 dans une zone géographique bien déterminée qui s'étend du Genevois à la vallée d'Aoste. Ces œuvres

forment un corpus cohérent sur les plans formel et stylistique, sans qu'il soit possible d'identifier le modèle commun, qu'il ait été diffusé par la gravure ou par l'existence d'une œuvre de référence particulièrement vénérée. La Vierge est assise, le buste légèrement incliné vers le visage du Christ dont elle retient le corps arqué sur ses genoux. Un manteau couvre sa chevelure, formant au sommet du crâne un repli systématique. Les visages sont larges, les paupières lourdes, le menton rond.

Il s'en dégage une expression intériorisée, toute en retenue [Fig. 9]. Le nombre important d'œuvres parvenues jusqu'à nous, comme l'origine des commanditaires, issus du clergé, de l'aristocratie, de la petite noblesse et même de corporations, témoignent du succès de cette dévotion en Savoie à la fin du Moyen Âge et de la pénétration du thème dans toutes les couches de la société.



Fig. 6 : Étude des textures au microscope à bras mobile (grossissement X20) à la surface des brocarts enfouis sous les repeints dans le laboratoire d'Arc-Nucléart, Grenoble.

Fig. 7 : Coupe transverse du prélèvement S2019-010 du brocart du manteau de la Sainte Marie-Madeleine du groupe de Monttrottier (inv. 2349).



Les textes d'archive font défaut et, pour cerner les ateliers, les analyses en laboratoire viennent compléter aux analyses stylistiques, rendues peu fiables par l'état de conservation très disparate des œuvres [Fig. 3]. Ainsi la datation au Carbone 14⁵ de la *Pietà avec saint Jean et sainte Marie-Madeleine* provenant de Saint-Offenge [Fig. 2], aujourd'hui en dépôt au musée Savoisien de Chambéry, a permis de réviser la date jusque-là admise pour son exécution et de la faire remonter au dernier quart du XV^e siècle. Cette datation haute comme la provenance prestigieuse, vraisemblablement l'église des Antonins de Chambéry, chantier artistique majeur de la seconde moitié du XV^e siècle, en feraient une bonne candidate s'il fallait désigner dans le corpus une œuvre de référence ayant servi de modèle à toutes les autres. Sa grande qualité technique mise en évidence par les études xylo-dendromorphologiques⁶ [Fig. 4] et sa polychromie minutieuse et d'une extrême richesse révélée par les analyses en laboratoire⁷, achèvent d'en faire une œuvre d'exception. De même ce sont bien les analyses physico-chimiques qui ont permis de découvrir sous une lourde couche de repeints, la trace de brocards appliqués sur les vêtements de la *Pietà avec saint Jean et sainte Marie-Madeleine* conservée au château de Montrottier dans les collections de l'Académie Florimontane⁸ [Figs. 5 et 6]. En effet la présence d'étain et de cire a pu être détectée, indices déterminant dans l'identification des brocards [Fig. 7]. Ce savoir-faire complexe se déroulait en plusieurs étapes reconstituées dans l'atelier de Conservation-Restauration d'Arc-Nucléart [Fig. 8]. Une feuille d'étain était pressée dans un moule en bois préalablement incisé d'un motif. Une matière de remplissage en deux couches, la première à base de cire d'abeille et la seconde à base d'huile saponifiée, était appliquée de manière à remplir les creux et, une fois refroidie, permettre à la feuille d'être démolée puis dorée et appliquée



Fig. 8: Reconstitution dans l'atelier d'Arc-Nucléart d'un motif de brocart parsemé: dorure avant application. Extrait du film réalisé pour l'exposition par François Reymond.

sur l'œuvre. Cette révélation inattendue renouvelle profondément les connaissances et fait de cette œuvre, au sein du corpus des *Pietà* étudiées, celle pour laquelle la technique des brocards appliqués a été le plus largement utilisée. Sur une *Pietà* conservée dans l'église paroissiale de Doues, dans la vallée d'Aoste [Fig. 10], des brocards noyés sous une polychromie plus récente ont été repérés lors d'observations préliminaires et sont en attente d'études complémentaires.

Ces quelques exemples révèlent toute la pertinence de ces recherches transdisciplinaires, du croisement de regard entre l'historien, l'historien d'art et le physico-chimiste et également de la rencontre entre un programme de recherche universitaire et un projet de valorisation muséale. L'exposition présente un état des lieux de la recherche qui se poursuit aujourd'hui: un doctorat sur la typologie et la diffusion des motifs de brocards appliqués est en cours⁹ tout comme une proposition de restitutions colorées des polychromies se basant sur les résultats physico-chimiques¹⁰.

Sophie Marin

Fig. 9: Savoie, *Pietà*, noyer polychrome, 1^{er} quart du XVI^e siècle, commune de Yenne, objet mobilier inscrit au titre des Monuments historiques PM73003604, dépôt au Musée Savoisien (Chambéry).



Fig. 10: Val d'Aoste, *Pietà*, bois polychrome, 1^{er} quart du XVI^e siècle, Doues, église paroissiale.



Notes

1. Merci à Florence Lelong, conservatrice-restauratrice au laboratoire Arc-Nucléart de Grenoble pour sa relecture attentive.

Initialement prévue du 4 décembre 2020 au 15 mars 2021, l'exposition n'a pu ouvrir ses portes en raison du contexte sanitaire. Elle sera de nouveau présentée au Musée-Château du 3 décembre 2021 au 14 mars 2022.

2. Anney, Musée-Château, Chambéry- Musée Savoisien, Bourg-en-Bresse- Musée du monastère royal de Brou, Fribourg- Musée d'art et d'histoire, Sion- Musée d'histoire du Valais, Genève- Musée d'art et d'histoire, Vallée d'Aoste- Surintendance des activités et des biens culturels, Turin- Palazzo Madama-Museo Civico d'Arte Antica, Suse- Musée diocésain.

3. *Artistes et artisans dans les États de Savoie au Moyen Âge*, Silvana, Milan, 2020.

4. Programme de recherche soutenu par l'IDEX, bénéficiant depuis 2018 d'une aide de l'État, gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-15-IDEX-02, <https://patrimalp.univ-grenoblealpes.fr/>.

5. Laboratoire de Radiocarbon de Poznan (Pologne), décembre 2019 (Tomasz Gozlar).

6. C. Locatelli et D. Pousset, laboratoire d'expertise du bois, Besançon 2018.

7. *Rapport analyse de la Pietà de Saint Offenge ARC-Nucléart N°2020-170*, documentation ARC-Nucléart, 2020.

8. *Rapport d'analyse de la Pietà de Montrottier ARC-Nucléart N°2020-51*, documentation ARC-Nucléart, 2020;

P. Martinetto et al., «Non-invasive X-ray investigations of medieval sculptures: new insights on "applied tin-relief brocade" technique», *Journal of Cultural Heritage*, 47, 89-99, 2021, (<https://doi.org/10.1016/j.culher.2020.10.012>)

9. Florian Bouquet, thèse sous la direction conjointe de Laurence Ciavaldini-Rivière (UGA) et de Karine Froment (Art-Nucléart, CEA).

10. Julien Papparone, ingénieur de recherche, LJK (INRIA-CNRS-Grenoble INP-UGA).

Bessans, un haut lieu historique de l'ethnologie européenne

une actualisation du regard patrimonial



Bessans, travail dans un champ de pommes de terre. Photographie prise par Peter Guggenbühl lors d'un voyage d'étudiants de l'université de Zürich, 1967. Coll. BJA.



ETHNOLOGIE ALPINE

Un haut-lieu historique de l'ethnologie européenne

Depuis plus d'un siècle, le village de Bessans a été repéré par les folkloristes et les anthropologues du domaine européen comme un site d'une richesse remarquable. En atteste particulièrement le fait qu'en 1913, la jeune ethnologue viennoise Eugénie Goldstern, en recherche d'un terrain d'enquête, envoyée par son directeur de thèse Michael Haberlandt (1860 - 1940, fondateur de l'*Österreichische Museum für Volkskunde*) en consultation auprès d'Arnold Van Gennep (1873-1957), alors directeur du *Musée d'Ethnographie de Neuchâtel*, se voit instantanément dirigée par ce dernier vers Bessans. En atteste également la conservation, par ce même musée autrichien, d'importantes collections recueillies lors de son séjour de 1913-1914, séjour malheureusement écourté par le déclenchement de la Grande Guerre, et indépendam-

ment du tragique destin personnel que connaîtra cette scientifique pionnière de la discipline, (cf. Expo Musée Savoisien. Exposition. 2007 : « Être ethnologue et juive dans l'Europe alpine des deux guerres » ; *La rubrique des patrimoines de Savoie*, n° 19, p. 24-25, juillet 2007).

Depuis, la communauté bessanaise a été observée par nombre d'autres chercheurs et thésards. Ainsi en 1967, le professeur Arnold Niederer de l'université de Zürich, entouré de ses étudiants, effectuait une mission « retour à Bessans », un demi-siècle après le séjour mythique d'Eugénie Goldstern (sa thèse, soutenue à Fribourg – Suisse, avait été publiée en 1922), suivi par Françoise O'Kane (op. cit. 1982) puis plus récemment par Bernard Poche (1999), ou encore par Gérard Collomb qui élargit la réflexion au territoire Haut Mauriennais. (op. cit. 1989), pour ne parler que des plus importants.

1978 : Bessans, Jadis et Aujourd'hui.

Naissance d'une association patrimoniale.

Une telle marque d'intérêt de la part de la communauté scientifique ne pouvait laisser indifférents les Bessanais eux-mêmes. À la fin des années 70, à l'époque où l'engouement pour ce que la puissance culturelle étatique nationale et internationale regroupait désormais sous le vocable générique de « patrimoine », au moment où les musées dits « de société » avaient le vent en poupe, et alors qu'au sein des communautés rurales se développaient ici et là le sentiment qu'il fallait s'engager et participer directement à cette vaste entreprise de sauvetage et de préservation, les Bessanais fondaient leur propre association, avec, comme premiers objectifs, la recherche de documents, notamment photographiques, le recueil de témoignages et de souvenirs d'anciens, la collecte de chants, d'éléments du patois en vue de l'édition

Vue d'un intérieur bessanais (logis-étable), photographie d'Eugénie Goldstern, 1913-1914.



Portrait d'Eugénie Goldstern.
Coll. Frances Freeman.





Noëls bessanais. Concert en l'église de Bessans avec le groupe Trouveur Valdotèn, 2019. Coll. BJA

d'un dictionnaire, des recherches généalogiques poussées, mais aussi l'engagement, en lien avec la mairie et la Conservation des Antiquités et Objets d'Art de la Savoie, d'actions de protection des chapelles et du patrimoine religieux extrêmement riche dans cette commune.

Quatre décennies après sa création, l'association BJA réunit 350 adhérents, édite une revue semestrielle conséquente (85 numéros parus, diffusés à 500 exemplaires), publie des ouvrages (dont un sur les toponymes bessanais, par Annie Chazal. op. cit. 2002).

Le site www.bja-bessans.fr, propose des informations actualisées et un riche fonds documentaire (bibliothèque, collections photographiques, films, chansons et éléments de patois, "visite commentée" du village...). En outre, entre autres animations, l'association présente en été, tous les deux ans, une exposition thématique (20 thèmes déjà traités), occasion privilégiée d'échanges avec nombre de Bessanais non-résidents permanents ainsi qu'avec les estivants de passage amoureux de cette haute vallée.

Au titre du partenariat, l'association s'est également engagée durant plusieurs mois au sein d'une opération ambitieuse, musicologique et artistique, initiée par le Musée Savoisien dans le cadre de son exposition *En avant la musique*, action visant à redonner vie et chair aux *Noëls bessanais* relevés par Jean-Maurice Charrier entre 1825 et 1858 et conservés au sein des collections du musée. Cette mise en voix des manuscrits a permis l'organisation de sept concerts en Savoie et Vallée d'Aoste, entre 2014 et 2016, ainsi que la publication d'un CD. La forme itinérante de l'exposition, *En avant la musique*, a été présentée à Bessans au cours de l'été 2016, avec un volet spécifiquement local.

40 ans de collectes, d'archivage et de diffusion. Écrire la suite.

Dans le cadre de la préparation de son quarantième anniversaire, en 2018, BJA a ressenti la nécessité de s'associer le concours d'experts, à la fois pour établir un bilan critique de ses activités, partager une réflexion sur la pérennité de son action au cours des années à venir, mais aussi, à travers cette dynamique d'échanges, pour imaginer des évolutions, des ouvertures, des thématiques d'investigation nouvelles.

Est alors apparue l'opportunité, sans renoncer à son capital et à ses savoir-faire, d'envisager la démarche patrimoniale sous un jour nouveau, en engageant un processus d'observation et de diagnostic sur les évolutions de la communauté bessanaise, rurale et agricole, qui a évolué depuis plusieurs décennies, s'ouvrant à de nouveaux modes de vie en diversifiant ses activités.

De fait, une importante enquête de fond avait déjà été confiée en 2005 par le Musée Savoisien à Valentina Zingari, ethnologue, dans le cadre de la préparation de l'exposition consacrée à Eugénie Goldstern, afin de mesurer la place conservée par la mémoire collective de son séjour de 1913-1914, mais également dans la perspective d'ouverture de nouveaux champs d'investigation. L'enquête avait notamment révélé l'importance de la thématique de la frontière et de la relation transfrontalière avec les anciennes communautés d'outre cols, ainsi que la nécessité de bien prendre en compte l'importance historique de l'émigration saisonnière vers les villes, Turin d'abord, Lyon et Marseille ensuite, Paris enfin au XX^e siècle. Valentina Zingari évoque ce mouvement pendulaire comme « un destin partagé, une forme de vie qui se construit dans le va-et-vient entre la capitale et le village d'altitude. » (Valentina Zingari : « Bessans 1913 – D'un monde à l'autre ». *La rubrique des patrimoines de Savoie*, n° 19, p. 25-26, juillet 2007.).

Dès lors, il convenait, selon les vœux mêmes de BJA, de commencer à écrire la suite et, sans perdre de vue, ni même minimiser le capital documentaire considérable réuni à ce jour, de poursuivre le recueil patrimonial, en le plaçant cette fois sous les feux de l'observation sociale et culturelle de la vie bessanaise dans son évolution contemporaine. C'est ainsi qu'au terme de quelques mois de réflexions et d'échanges, trois thématiques d'enquêtes et d'investigations se sont dégagées comme particulièrement significatives, à la fois de la réactivité de cette communauté montagnarde face aux nécessaires adaptations, mais aussi de son aptitude à conserver son identité :

- le processus par lequel Bessans a réussi à s'adapter en s'imposant peu à peu comme un acteur majeur de la scène sportive grâce au ski nordique;
- la conservation d'un secteur agricole et agropastoral et sa transformation au fil des décennies;
- la mise en œuvre de son dispositif d'accueil et de valorisation touristique.

Ces enquêtes, donnant lieu à des publications au fur et à mesure de leur achèvement, et dont il sera rendu compte ici ultérieurement, décrivent l'évolution sociale et économique de la communauté, mettent en évidence les ressorts adaptatifs et créatifs en action, et poursuivent le processus mémoriel et archivistique entamé voici plus de 40 ans. Ce faisant, elles visent à assurer la continuité et la cohérence de l'inscription patrimoniale, puisqu'à Bessans, le tissu social hérité n'a pas été fondamentalement déchiré, et que le lien avec la culture commune, donc le patrimoine, a pu, du moins à ce jour, être conservé de manière dynamique.

Louis-Jean Gachet et François Portet



Noëls bessanais. Une page du manuscrit de Jean Maurice Charrier.

Bessans Jadis et Aujourd'hui

Se sont regroupés pour assister et conseiller *Bessans Jadis et Aujourd'hui* dans sa réflexion sur son avenir :

- Gérard Collomb, chargé de recherche au CNRS, membre du Laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales (EHESS/CNRS).
- Louis-Jean Gachet, conservateur général du patrimoine honoraire, ancien directeur de l'OCIM, Université de Bourgogne, Ministère de la Recherche, ancien directeur des musées d'Art et d'Histoire de Chambéry.
- Julien Giusti, urbaniste, aménageur culturel, ancien chargé de mission à la DATAR et ancien conseiller technique au Mucem.
- Daniele Jalla, ancien directeur des musées de Turin, ancien président d'ICOM-Italie, co-auteur de l'ouvrage *Alpes de rêve* La représentation des Alpes Occidentales du XIX^e et XXI^e siècle, Ed Silvana editoriale 2007.
- Florence Pizzorni-Itié, conservatrice générale du patrimoine, Direction générale du patrimoine, Ministère de la Culture, chercheur associé à l'UMR 9022. Héritage.s : culture.s, patrimoine.s, création.s.
- François Portet, ethnologue, chercheur associé au Laboratoire d'études rurales, Université de Lyon 2, ancien conseiller pour l'ethnologie de la DRAC Rhône-Alpes.
- Martine Sadiou, conservatrice en chef du patrimoine honoraire, directrice du Musée de l'Image à Épinal de 2001 à 2019. Elle y a présenté une exposition intitulée *Images sur les murs, de Bessans à Pont-Aven*. Elle travaille aujourd'hui sur l'image populaire comme modèle pour les peintres et imagiers des XIX^e et XX^e siècles.

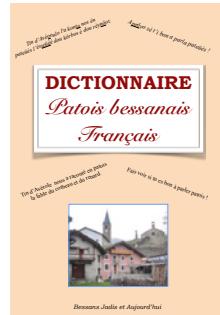
– Valentina Lapicciarella Zingari, docteur en anthropologie de l'Université de Sienne. Une partie de sa thèse a été consacrée à Bessans. Depuis 2009, elle suit les processus liés à la mise en œuvre de la Convention de l'UNESCO pour le patrimoine culturel immatériel en Italie.



Valentina
Lapicciarella
Zingari.
Coll. BJA



Stand de BJA
à Bessans le 15 août.



Une publication
de BJA.

Bibliographie

- Chazal, Annie. 2006. *Mémoires d'alpages, Bessans Haute Maurienne*, Éd. BJA, 195 p.
- Chazal, Annie. 2002. *Toponymie de Bessans : vivre et nommer l'espace en Haute Maurienne*. Grenoble, Éd. de Belledonne, 242 p.
- Collomb, Gérard. 1980. « Nouveaux citadins ou ruraux émigrés ? Les amicales de Savoyards à Levallois-Perret ». In *Ethnologie française*, nouvelle série, T. 10, No. 2 (avril-juin 1980), pp. 185-190.
- Collomb, Gérard. 1989. *Du bon usage de la montagne. Touristes et paysans*. Paris, L'Harmattan, 205 p.
- Gachet Louis-Jean, Duclos, Jean-Claude. 2007. Eugénie Goldstern, 1884-1942. *Être ethnologue et juive dans l'Europe alpine des deux guerres*. Préface. Catalogue d'exposition : Musée Savoisien, Musée Dauphinois. pp. 5-12.
- Jail, Marcel. 1967. *La Haute-Maurienne, Recherches sur l'évolution et les problèmes d'une cellule intra-alpine*. Thèse de Géographie, Grenoble.
- O'Kane, Françoise. 1982. *Gens de la terre, gens de discours. Terrain, méthode et réflexion dans l'étude d'une communauté de montagne et de ses émigrés*. Bâle, Société Suisse des Traditions populaires, 417 p.



Productions de l'exposition
L'Enfance à Bessans, BJA, 2014.

- Portet, François, Delfosse, Claire, Georges, Pierre-Marie. 2009. *Processus de patrimonialisation et dynamiques des territoires*. Laboratoire d'études rurales, EA 3728. Rapport de recherche multigr., Conservation du patrimoine de la Drôme, 110 p.
- Portet, François. 2015. « Les Parcs naturels régionaux et la culture ». In *Pour* (n°226), pp. 97-106.
- Tracq, Francis. 2004. *La Mémoire du vieux village : la vie quotidienne à Bessans au début du XXe siècle*, La Fontaine de Siloé, 559 p.



Sortie commentée de BJA au hameau
des Vincendières, Vallée d'Avérole, Bessans.
Coll. BJA

les coulisses des Dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique



MUSÉE SAVOISIEN

Le groupe folklorique Passadamou ici en représentation à La Giétaz (Savoie) se produit depuis plusieurs années au son de l'orgue de barbarie. Morgane Montagnat, « Pratiques folkloriques en pays de Savoie, un état des lieux », *Les dossiers du Musée Savoisien* n° 06-2020.

La naissance officielle de la revue a lieu lors de l'attribution de l'International Standard Serial Number (ISSN) en août 2015. L'ISSN est un code de huit chiffres qui permet d'identifier toute publication périodique en version papier ou électronique. Cependant, la naissance bien réelle et concrète est marquée par la mise en ligne du premier numéro, le n° 01-2015, sur le site du musée.

Les Dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique constituent une revue pluridisciplinaire dont l'une des missions principales est de documenter les collections du musée, mais également de proposer des études en rapport avec les thématiques traitées par le musée et concernant le territoire

Fibule, inv. 980.9.1, Musée Savoisien. Vignette-logo du n° 03-2017.



Vignettes-logos identifiant les numéros de la revue.

LES DOSSIERS DU MUSÉE SAVOISIEN REVUE NUMÉRIQUE

En 2015, le Musée Savoisien, musée départemental d'histoire et des cultures de Savoie, se dote d'une revue numérique, *Les Dossiers du Musée Savoisien*, afin de diffuser le fruit de ses recherches et de nouvelles connaissances sur ses collections, dans la droite ligne de son projet scientifique et culturel. Cette initiative, innovante à l'époque dans le monde des musées a participé au renouveau du Musée Savoisien, devenu départemental.

des actuels départements savoyards. Les sujets couvrent une chronologie étendue, des premières traces d'occupation humaine jusqu'à nos jours, et des disciplines variées telles que l'archéologie, l'histoire et l'ethnologie. Les différents sujets abordés traitent aussi bien du patrimoine, de l'industrie, de l'alimentation, des migrations, des langues régionales et de tant d'autres thèmes à venir qui peuvent intéresser non seulement les experts mais également tous ceux qui se sentent concernés par la vie passée, présente et future du territoire savoyard.

Les premiers articles sont principalement une sélection de communications issues des Rencontres archéologiques de Savoie au cours des Journées nationales de l'archéologie (JNA). Celles-ci constituent toujours la majorité des documents publiés. Puis des études scientifiques effectuées à la demande du musée et des articles proposés de façon spontanée viennent étoffer les sommaires de la revue. Ainsi sont publiés

l'étude de Hannelore Girardot-Pennors, « Un regard socio-anthropologique sur Ugine » (2014)¹ ; l'article « Les flux migratoires en Savoie et Haute-Savoie 1860-2015 » issu du rapport de recherche dirigé par Olivier Chavanon et Jacques Barou² et « Pratiques folkloriques en pays de Savoie : un état des lieux », de Morgane Montagnat (2016)³. Des rapports de recherche traitant de l'alimentation en pays de Savoie, du francoprovençal et des pratiques religieuses sont en cours de publication. À suivre très prochainement...

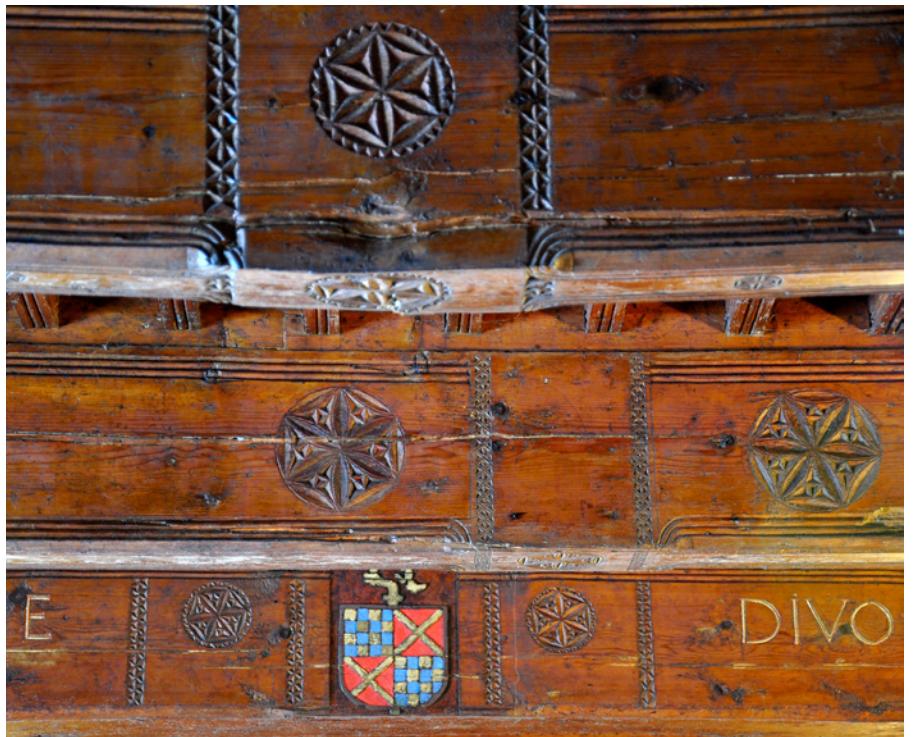
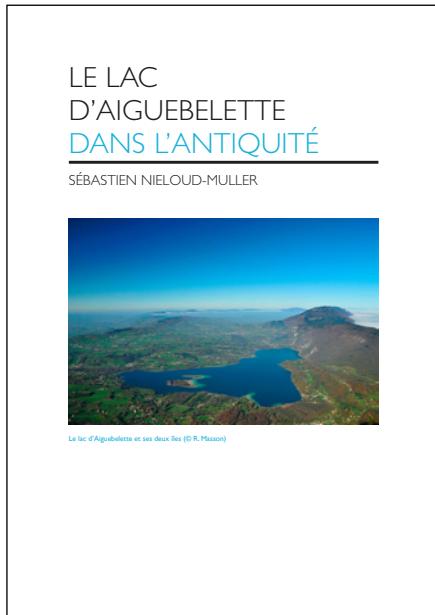
Les articles sont tout d'abord proposés au comité de rédaction de la revue par des chercheurs proches du territoire, archéologues ou historiens, des étudiants ou des érudits locaux. Ils sont ensuite soumis à la lecture d'un comité scientifique composé d'experts dans le domaine correspondant à chaque article. Après échanges et relectures avec les auteurs, l'article est confié aux bons soins d'un ou une graphiste – Manu Mellier, Marion Pannier puis Christine Thomas pour les numéros



01-2015



02-2016



parus jusqu'alors – pour une jolie et efficace mise en page pour le bonheur de tous les lecteurs. Les articles peuvent également être des études commandées par le musée pour approfondir un sujet au cœur des questionnements sur son environnement passé et présent. Ces nouvelles connaissances sont, jusqu'à présent, en grande partie destinées à enrichir le parcours permanent du nouveau Musée Savoisien.

Un dynamique travail d'équipe s'est donc mis en place pour façonner ce nouvel outil de mise en valeur des collections et des thématiques du musée, grâce à l'intervention d'acteurs extérieurs (auteurs, comité scientifique, graphiste) et d'une partie de l'équipe du musée pour ce qui concerne le cadrage de chaque numéro (comité de rédaction, administration pour le cahier des charges pour le graphisme, assistante de communication pour la diffusion et selon les thèmes abordés dans l'article : responsables de collections et responsables des thématiques du parcours permanent en cours de construction).

Comme pour toute publication généraliste ou scientifique, en version papier ou en version numérique, dans un souci d'harmonisation, chaque auteur doit suivre des normes de rédaction qui lui sont remises lors de l'agrément de son article par le comité de rédaction. Il remplit également un contrat d'édition avec le Musée Savoisien, service du Département, éditeur de la revue.

La périodicité est annuelle et les articles sont publiés au fil de l'eau, dans la rubrique « Aller plus loin » du site du musée intégré au portail Patrimoine de la Savoie⁴. La revue est également consultable par le biais du portail des bibliothèques patrimoniales de Savoie qui constitue le catalogue notamment des bibliothèques du Musée Savoisien, des Archives départementales et de la Conservation départementale du patrimoine⁵. Une actualité est aussi signalée sur la page Facebook du musée lors de la mise en ligne du premier article du premier numéro. Sa présence sur ces différents médias permet de maintenir le lien avec le public pendant la fermeture du musée en cours de rénovation.

Chaque numéro est identifié par un dessin original inspiré d'une illustration d'un article voire d'un objet de collection du musée, comme ce fut le cas de la fibule du numéro 03-2017. Ces dessins sont créés par les graphistes chargées de la mise en page de la revue.

Si actuellement, les numéros sont composés de fichiers au format PDF regroupant une page de présentation faisant office d'*ours*, et les articles sans limitation du nombre de pages, le projet de la revue est de s'orienter vers d'autres versions purement numériques sur des plateformes de publication et de diffusion de revues en sciences humaines et sociales telles que OpenEdition Journals, Persée ou Cairn⁶. Cela permettra une meilleure visibilité et une ouverture plus grande vers

Logis, détail des décors du plafond du réfectoire du XVII^e siècle et blason d'Humbert de Mouxy, l'ensemble abbatial de Sixt-Fer-à-Cheval (74). Article de E. Chauvin-Desfleurs et C. Dupré, « Comment l'archéologie participe à la construction d'un projet culturel, environnemental et touristique d'un site reculé et implanté au fond d'une étroite vallée ? » *Les Dossiers du Musée Savoisien* n° 2-2016.

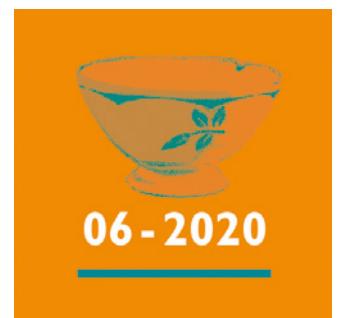
son public d'étudiants, de chercheurs et de toute autre personne intéressée par la Savoie dans toute sa diversité culturelle et historique.

Les Dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique s'inscrit pleinement dans l'une des missions qui définit les musées de France, inscrite à l'article L441-2 du livre IV du *Code du patrimoine* : « contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion » rejoignant l'état d'esprit du projet scientifique et culturel du musée.

Sandrine Caremier

Notes

1. N° 01-2015
2. N° 03-2017
3. N° 06-2020
4. https://patrimoines.savoie.fr/web/dsp_6161/accueil
5. <https://sabaudia.bibli.fr/index.php?database=ad73> (rubrique Actualités)
6. <https://journals.openedition.org>, <https://www.persee.fr>, <https://www.cairn.info>



Jules Daisay

un peintre savoyard de l'École française devenu conservateur de musée



COLLECTIONS
DÉPARTEMENTALES

Portraitiste, Jules Daisay sera aussi un paysagiste précurseur de l'École chambérienne des peintres de montagne et un peintre de scènes de genre. Aujourd'hui, quelque dix-huit de ses peintures sont conservées dans les collections publiques, au Musée des Beaux-arts de Chambéry, d'autres en collections privées. Outre quatre auto-portraits, les portraits de son épouse Marguerite Roux-Daisay et de leur fille cadette Marie-Louise, une série de portraits évoque la vie bourgeoise provinciale du dernier quart du XIX^e siècle, les époux Savoyen, Mme Perray, Maître Jamot, notaire à Chambéry-le-Vieux et Mme Jamot, René Filliard, Alphonse Rey, conseiller à la Cour d'appel de Chambéry. Plus rare, une de ses œuvres religieuses, un Christ aux liens, conservée dans l'église paroissiale Saint-Didier à Barberaz a été récemment restaurée par M^{me} Isabelle Moreaux-Jouannet à la commande de la commune de Barberaz avec le concours de l'État et du Département de la Savoie (objet mobilier inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté préfectoral du 30 janvier 2015, réf. AOA 04441). Il s'agit très probablement d'un don de l'artiste à sa paroisse d'origine. Le Conseil départemental de la Savoie a par ailleurs fait l'acquisition d'un de ses paysages, une vue du Château des ducs de Savoie depuis les Hauts de l'ancien faubourg Maché (inv. 2019-4-1); cette œuvre a été récemment restaurée par M^{me} Isabelle Moreaux-Jouannet.

Dans sa jeunesse, Jules Daisay s'inscrit comme élève au cours municipal de peinture de Benoît Molin (Chambéry 14 mars 1810 – 26 février 1894), professeur de peinture et conservateur du musée des Beaux-Arts de Chambéry depuis 1850 qui l'encourage à poursuivre ses études à Paris. Il est mentionné dès l'âge de 20 ans comme « peintre en miniatures » dans sa fiche militaire datée de 1867 conservée aux Archives départementales de la Savoie. En service actif de 1873 à 1892, il servira aux 2^e puis au 4^e régiment territorial d'artillerie comme canonier-maréchal des logis puis comme

Jean-Marie Jules Daisay, fils d'un chasseur chambérien, Pierre-Antoine Daisay et de Marie Bonnet, est né à Barberaz au sein d'une fratrie de dix frères et sœurs. La carrière de cet artiste peintre chambérien illustre bien l'importance de l'influence de l'École des Beaux-arts de Paris sur les écoles provinciales pour la promotion des arts sous le Second empire puis la III^e République mais aussi le lien étroit entretenu par les Savoyards de Paris avec les élites artistiques chambériennes autour de la personnalité de Benoît Molin, élève d'Emmanuel Moreau, promoteur de l'École de peinture et du Musée dans un contexte culturel marqué par l'enseignement de l'Académisme après le rattachement de la Savoie à la France en 1860.



sous-lieutenant au 8^e régiment territorial d'artillerie; il semble qu'il n'ait pas pris part directement à la Guerre de 1870. Il achèvera sa carrière militaire comme capitaine en second en 1893.

Président de la Société chorale des Allobroges de Paris en 1876, il s'inscrit à l'École des Beaux-arts de Paris en 1872, suivant ainsi la recommandation de Benoît Molin, et reçoit un enseignement académique jusqu'en 1878. Jules Daisay y obtient une médaille en perspective et une mention en anatomie. Il fréquente alors l'atelier d'Isidore Alexandre Augustin Pils (Paris 19 juillet 1813 – Douardenez 3 septembre 1875), peintre d'histoire, de genre et aquarelliste de l'École française et prix de Rome 1838 (Cet artiste fut d'abord peintre de sujets religieux et dans ce genre se montra « d'une médiocrité correcte », dit le Bénézit¹), peintre au Salon de 1846 à 1875, professeur de l'École des Beaux-arts à partir de 1863, membre du jury des salons de 1864 à 1868, membre de l'Institut en 1868 (Bénézit, t. 8, p 339-340).

Jules Daisay épouse le 14 septembre 1873, sa cousine germaine, Marguerite Roux (-Daisay), non reconnue, dont il avait eu deux enfants, Jeanne Marguerite en 1870 et Marie Louise en 1872. Il revient alors s'installer à Chambéry avec sa famille à partir de 1878. Chargé de cours de dessin en 1880, il est nommé professeur de dessin au Lycée de Chambéry en 1885 où il aura notamment pour élève le peintre chambérien Jean Bugnard (1880-1947). Jules Daisay, amateur d'œuvres d'art anciennes fonde au côté de Louis Bérard-Blay (Moutiers 26 novembre 1827 – Chambéry 28 novembre 1909, peintre paysagiste et aquarelliste, membre fondateur de l'Académie de la Val d'Isère à 1880), le cercle de l'Union artistique de Chambéry en 1882 dont il devient le premier président. Il sera également élu membre correspondant de l'Académie de Savoie, le 22 février 1883. Il sera promu officier académique au Journal officiel du 21 juillet 1891.



Christ aux liens, dernier tiers du XIX^e siècle. Église Saint-Didier, commune de Barberaz.
Objet mobilier inscrit au titre des Monuments historiques en 2014, PM73003725.



Le château de Chambéry et l'église Saint-Pierre de Maché vu depuis les hauts de Maché.
Conseil départemental de la Savoie, collections départementales, inv. 2019-4-1.

[ci-dessus] Avant restauration.
[ci-contre] Après restauration.

À la mort de Benoît Molin en 1894, il lui succède naturellement comme conservateur du musée de Peinture et d'Archéologie de Chambéry (musée départemental et municipal). Il réorganise alors le musée, conçoit une nouvelle muséographie et rédige un inventaire qui fera référence : *Catalogue complet des collections appartenant à la Ville et au Département déposées au Musée-Bibliothèque de la Ville de Chambéry en 1889, Musée d'Archéologie municipale et départemental*. Chambéry : Autographe A. Perrin, 1896, 329 p.

En collaboration avec François Pelaz (1850-1890), le jeune architecte du nouveau musée des Beaux-arts, il réalisera les illustrations de l'ouvrage « La Savoie à travers les âges, souvenir de la cavalcade du 14 juin 1886 ». Dans le cadre du nouveau musée-bibliothèque/Musée des Beaux-arts édifié sur l'ancienne grenette et ouvert en 1889, Jules Daisay installe au rez-de-chaussée du musée une galerie de sculptures et de moulages ainsi que l'école de dessin. Une de ses toiles de genre, *La veille de l'examen*, sera exposée au salon des Champs-Élysées à Paris en mai 1894 et recevra le

Premier prix du concours de l'Académie florimontane de 1897. Jules Daisay atteint d'une maladie hépatique donnera ses cours jusqu'à peu avant sa mort en 1900. Il eut aussi une carrière politique locale comme conseiller municipal de Chambéry, notamment au sein de la commission de l'Instruction publique et fut adjoint au Maire de 1894 à 1896. Il sera aussi conseiller d'arrondissement en tant qu'élu portant les couleurs du parti de gauche des Républicains.

Des expositions rétrospectives lui seront consacrées à Chambéry par l'Union artistique en 1925 puis en 1928 par la Société savoisienne des Beaux-Arts (41 œuvres exposées : portraits, paysages, scènes de genre, natures mortes)

Philippe Raffaelli

Note

1. Bénédit E.-C., *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, éditions de 1911 à 1999.

Bibliographie

- Jules Daisay peintre, Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.
- 3, IX, p. XX, 3, X p. LXX/ 4, IX, p. LXX, mort, CII notice nécrologique, 522.
- *Courrier des Alpes (Écho de la Savoie)*, 13 juillet 1876.
- *Le Patriote savoisien*, 26 octobre 1893.
- *Écho de la Savoie*, 1^{er} mars 1925 (rétrospective).
- *Écho de la Savoie*, 1928.
- Catal. exposition rétrospective de la SSBA, 1928, texte liminaire de Jean Bugnard (41 œuvres exposées : portraits, paysages, scènes de genre, natures mortes)
- Aubert Jean & Dumas Pierre « Les musées de Chambéry » in *L'histoire en Savoie*, SSHA, 1983.
- Jacqueline Sylvain et Buttin Anne, *Les peintres de la Savoie 1860-1960*, Chambéry, Les éditions de l'amateur, Société des amis des Musées de Chambéry, 1991, p. 95-96.
- Aubert Jean et Dumas Pierre « Les musées de Chambéry » in *L'histoire en Savoie*, numéro spécial, 1983, p 11.

Autoportrait, dernier tiers du XIX^e siècle.

Musée des Beaux-arts de Chambéry, M 553 ; 504 ; Bord. 223, réf. 10480003449.

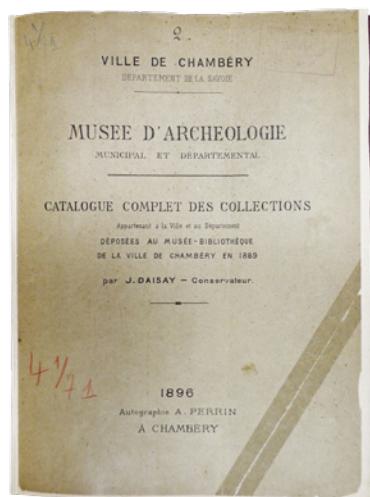


- Buttin Anne Jacqueline Sylvain, *Les peintres de la Savoie 1860-1980*, Magland, Neva Editions, 2015, p. 102-103.

Liste des œuvres

- *Sortie de bal*, 1876
- *Portrait d'Alphonse Rey*, 1878 (Musée des Beaux-arts, M1390 ; A 551 ; Bord. 749, réf. 10480003508)
- *Femme en prière, Le mendiant, Jeune ramoneur*, 1880
- *Portrait de jeune fille*, Lauréat du prix Guy de l'Académie de Savoie en 1881 (400 francs)
- *Portrait de Mme Jamot*, 1885 (Musée des Beaux-arts 987-11-3, réf. 10480003477)
- *Portrait de Maître Jamot notaire à Chambéry-le-Vieux*, 1885 (Musée des Beaux-arts 987-11-2, réf. 10480003428)
- Illustrateur de l'ouvrage « La Savoie à travers les âges, souvenir de la cavalcade du 14 juin 1886 » en collaboration avec François Pelaz (1850-1890), architecte du nouveau musée des Beaux-arts
- *Bestiaire*, 1887 (Musée des Beaux-arts 995-2-1, réf. 10480003502)
- *Paysage inondé de soleil*, 1888, toile exposée à Lyon
- *Portrait de Mme Perray*, 1890 (Musée des Beaux-arts 987-11-1, réf. 10480003498)
- *La veille de l'examen*, toile exposée au salon des Champs-Élysées en mai 1894 et 1^{er} prix du concours de l'Académie florimontane, 1897
- *Portrait de Joseph Bonjean*, 1897 (Musée des Beaux-arts, M 213 ; 495 ; Bord. 262, réf. 10480003477)
- *Portrait de M^{me} E. Savoyen*, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, M18 ; Bord. 617, réf. 10480003488)
- *Portrait de la femme de l'artiste*, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, 987-12-3, réf. 10480003450)
- *Portrait de la fille de l'artiste*, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, M 560 ; A 505 ; Bord. 620, réf. 10480003461)
- *L'indiscrète*, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, M 559 ; Bord. 618, réf. 10480003467)
- *Sortie de bal, Mme Savoyen*, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, M 646 ; Bord. 619, réf. 10480003492)
- *Jeune ramoneur*, dessin au fusain sur toile, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, 999-2-1, réf. 10480003471)
- *Portrait de René Filliard*, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, M 600 ; 493 ; Bord. 362, réf. 10480003435)
- *Autoportrait*, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, 987-2-1, réf. 10480003421)
- *Autoportrait*, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, 987-12-2, réf. 10480003441)
- *Autoportrait*, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, M 561 ; 584 ; Bord. 777, réf. 10480003415)
- *Autoportrait*, dernier tiers du XIX^e siècle (Musée des Beaux-arts, M 553 ; 504 ; Bord. 223, réf. 10480003449)
- *En montagne*, médaille de première classe au salon de Lyon
- *Lectrice*
- *Femme en prière*
- *Le Mendiant*

Le catalogue Daisay, 1896.



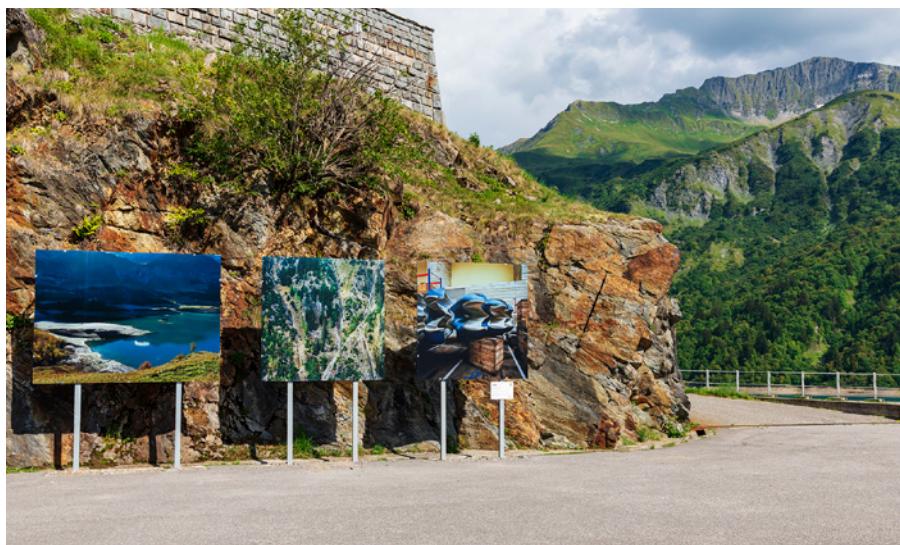
le cheminement de l'eau

s'immerger dans la création artistique contemporaine



**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DES HAUTES VALLÉES
DE SAVOIE**

Parcours de photographies de Sylvie Bonnot
près de sites hydroélectriques, au cœur du Pays
d'Art et d'Histoire des Hautes Vallées de Savoie.



Ainsi, au fil des saisons, suivant le cheminement de l'eau, Sylvie Bonnot a porté son regard sur la présence de l'hydroélectricité dans le paysage de Savoie. Au terme d'une année de travail, son important corpus d'images révèle comment les barrages, conduites et usines s'intègrent aux autres usages de la montagne. Le fruit de ce travail est aujourd'hui en partie visible dans un beau livre coédité par la Fondation Facim et Actes Sud : *Derrière la retenue, les chemins de l'eau en Savoie*. Ce même corpus de milliers d'images et l'envie de prolonger le travail de mise en lumière de cette œuvre, ont mené la Fondation Facim, avec le soutien des collectivités du territoire et de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, à la mise en place, dès l'été 2018, d'un parcours de photographies grand format exposées en extérieur. Installées sur

41 communes du PAH, près des sites hydroélectriques, le long des routes et au cœur des villages de Maurienne, du Beaufortain et Val d'Arly et, dernièrement, de la Tarentaise, ces 68 photographies, véritables « paysages dans le paysage » invitent le promeneur à poser son regard sur « autre chose » : cette chose que l'on ne voit pas, que l'on ne soupçonne pas ou à laquelle nous n'avons jamais prêté attention. Au-delà de l'installation *in situ* des œuvres de Sylvie Bonnot, la richesse du corpus photographique permettait d'imaginer encore de nouvelles déclinaisons au projet initial. Ainsi une exposition de nouvelles photographies, restées jusqu'alors inédites pour la plupart, a été créée envisageant dès l'origine un mode d'itinérance à travers le territoire. Intitulée *24 stations*, cette nouvelle

exposition sublime la forme et la force de l'eau, de l'état naturel de cette ressource indispensable à la maîtrise humaine d'une énergie renouvelable à préserver.

Complétée par l'apport d'une autre nouvelle œuvre inédite de l'artiste Sylvie Bonnot, la mue intitulée *Frissons aux Pyramides*, l'exposition ouvre l'horizon vers les mutations non seulement de l'eau mais aussi de l'image.

De Saint-Jean-de-Maurienne à Ugine (Curiox) en passant par Val Cenis et la Maison des Arts d'Aime, l'exposition itinérante *24 stations* de Sylvie Bonnot nous invite à passer derrière la retenue, et à poser un autre regard sur de sublimes sites du territoire à (re)découvrir jusqu'à la fin 2023.



l'artiste Sylvie Bonnot

Née en 1982. Vit et travaille en France.
Photographe et plasticienne, Sylvie Bonnot développe en parallèle de ses prises de vues et commandes photographiques, de nouveaux modes de transfigurations de l'image interrogeant les formes naturelles et industrielles du paysage et de l'espace.

Lauréate de la résidence hors les murs de l'Observatoire de l'Espace du CNES (2021), ses expositions incluent :

- « Mobile/Immobile », Archives Nationales, 2019
- « Le Baïkal Intérieur », Bleu du Ciel, 2018
- « Contre-Courants », Musée de La Roche-sur-Yon, 2018.

Son travail fait l'objet de publications monographiques telles :

- *Contre-Courants*, Nouvelles Éditions Place, 2016
- *Derrière la retenue, les chemins de l'eau en Savoie*, Fondation Facim & Actes Sud, 2017
- *The Merchant House 5.1*, catalogue d'exposition, The Merchant House, Amsterdam, 2017
- *Baïkonur Tour Vol. 1 / Vol. 2*, catalogue d'exposition, S. Brossette Galerie, 2021.

Centrale hydroélectrique d'Avrieux.
Élèves de 6^e du collège de Maurienne,
atelier artistique animé par Sylvie
Bonnot, dispositif *Artistes au collège*.

Prendre le temps de regarder son sujet, attendre et trouver enfin la bonne lumière, déclencher la prise de vue sans précipitation, vérifier la ligne d'horizon : casque sur la tête et œil dans le viseur de l'appareil photo, les élèves de sixième du Collège de Maurienne ont eu la chance de participer aux ateliers artistiques avec Sylvie Bonnot proposés dans le cadre du dispositif Artistes au collège, soutenu par le Département de la Savoie et la Direction Académique des Services de l'Éducation Nationale. Les prises de vues frontales des conduites forcées, canal de fuite, et autre passerelle de la Centrale d'Avrieux, feront l'objet d'un prochain atelier cyanotype, procédé ancien de révélation photographique qui magnifiera l'œuvre dans les teintes de bleu... le bleu de l'eau... l'eau encore et toujours... sous toutes ses formes.

Laurène Ermacore

Atelier cyanotype au collège de Maurienne,
animé par Sylvie Bonnot, dispositif *Artistes au collège*.



www.chemins-hydroelectricite.com

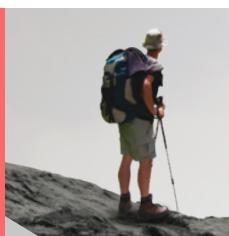
Note

1. Cofinancée par le Syndicat du Pays de Maurienne, les communes de Val Cenis et d'Ugine et la Communauté de communes des Versants d'Aime.



expositions

trois montagnes se dévoilent : Sales, Salève, Glières



PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHE ÉCOSYSTÈMES MONTAGNARDS

De 2018 à 2020, au sein d'un programme important de recherches, des chercheurs des sciences humaines et des sciences environnementales se sont attachés à retrouver les traces anciennes des occupations dans trois montagnes de la Haute-Savoie : la montagne de Sales à Sixt, celle du Salève et le plateau des Glières.

Sur ces trois espaces, ils ont mené chacun dans leur discipline des études visant à révéler les relations complexes entre les populations et l'espace géographique qu'elles ont habité. L'abondance des données naturalistes, la richesse des vestiges archéologiques et le volume des archives disponibles ont confirmé que les territoires et les paysages dont nous bénéficions sont le fruit de siècles d'expériences, d'aménagements, et avant tout d'efforts humains, toujours négociés avec l'environnement.

Trois expositions, en lien avec ces trois territoires sont offertes aux publics durant cet été 2021.

Christophe Guffond



Glières, 1000 ans d'histoires sur un plateau

Maison du Plateau

Plateau des Glières

Jusqu'au 19 septembre

Tous les jours 9h15-12h30 et 13h45-17h30.

Exposition déclinée sur 16 panneaux, dont 6 autour de la Maison du Plateau, à découvrir au fil d'un parcours pédestre.

Plan de l'itinéraire donné à la Maison du plateau : 3h30 avec possibilité de deux boucles de 1h30 et 2h. Prévoir chaussures de randonnées, eau et pique-nique.

En extérieur, départ Maison du plateau.

Rando-découverte archéologie

Vendredis 23 et 30 juillet, 6 et 13 août et samedi 4 septembre à 10h (fin à 16h).

Prévoir un pique-nique.

Chaussures de randonnée obligatoires. Gratuit.

Infos et réservations : 04 50 33 21 31.

L'exposition « Glières, mille ans d'histoire sur un plateau » à découvrir cet été.

Sales, une histoire d'alpage à Sixt

Abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval

Jusqu'au 19 septembre

Tous les jours de 14h à 18h. Visites guidées de 15h à 18h sur réservation.

Gratuit.

Infos : Office de Tourisme 04 50 34 49 36.

Salève, une histoire pleine de ressources

Salle des Fêtes d'Étrembières

Du 1^{er} au 31 juillet

Tous les jours sauf le lundi, de 10h à 18h

Salle de l'Arande à Saint-Julien-en-Genevois

Du 15 septembre au 15 octobre

Tous les jours sauf dimanche, de 9h à 18h.

Ouvert le 19 septembre (journées du patrimoine).

Visite spéciale « Fête de la science »
dimanche 10 octobre à 10h30 et 14h.
Gratuit.

Infos : Maison du Salève 04 50 95 92 16.

notes de lecture



Les Tours de Chignin, leur histoire, leur énigme

par Louis Freschi et Marc Tissot, éditions gap/Association des Amis de Montmélan et de ses Environs, 2021, ISBN 9782957809301, au prix de 23 €

Ce site énigmatique à bien des égards, suscite l'intérêt, en premier lieu par la beauté de son paysage, ensuite par les mystères qui l'entourent. De nombreux érudits et historiens se sont penchés sur son histoire, dont Gabriel Pérouse le grand archivist savoyard du début du XX^e siècle, qui a écrit de très belles pages sur les tours de Chignin. Malheureusement, les sources sont rares et peu bavardes quant à leur origine et à leur vocation !

Les auteurs s'attachent dans un premier temps à faire ressortir toute l'originalité du site qui concentre en un lieu restreint un nombre important de maisons-fortes. Cette singularité a éveillé les interrogations des archéologues et des historiens. Autre particularité, son emplacement exceptionnel sur un ressaut en position dominante au carrefour de la vallée du Grésivaudan, de la Combe de Savoie et de la cluse de Chambéry, à proximité de l'ancienne voie romaine et de la route menant à l'Italie et à la France.

Les auteurs évoquent ensuite les différentes personnalités qui se sont attachées à l'étude du site, depuis les érudits du XIX^e siècle jusqu'aux historiens plus récents. À la lumière de cet héritage, ils interrogent finalement ces monuments à la fois par l'apport des nouvelles sources archivistiques, mais également par la restitution du travail de prospections archéologiques livrant des informations sur la genèse et l'utilisation de ces bâtiments. Cette approche renouvelée et actualisée permet d'apporter un éclairage nouveau et d'abandonner définitivement certaines hypothèses avancées précédemment.



Archéologie du Massif des Bauges du Néolithique à l'Âge du Bronze

par Pierre-Jérôme Rey, Musée Savoisien / PNRMB / Edytem, 2021

Pierre-Jérôme Rey, archéologue associé au Laboratoire Edytem-Université de Savoie, a mené un important travail de recherche visant à dresser un bilan exhaustif des connaissances sur le Néolithique et l'âge du Bronze dans le massif des Bauges.

Ce travail a donné lieu à une communication lors des Journées nationales de l'archéologie qui se sont déroulées à l'Université de Savoie à Chambéry le 10 juin 2013, prémisses du volumineux article présenté ici. Celui-ci est dorénavant accessible en données ouvertes et téléchargeable à l'adresse suivante :

https://patrimoines.savoie.fr/upload/docs/application/pdf/2020-05/article-pierre-gerome-rey-archeo-bauges_2020-05-18_17-38-19_798.pdf

Il a également fait l'objet d'un tiré à part relié imprimé avec le soutien du PNR Géoparak des Bauges, et disponible sur demande à la Conservation départementale du patrimoine.

L'auteur résume ainsi son travail : « Cet article présente pour la première fois un bilan des connaissances sur le Néolithique et l'âge du Bronze dans le massif des Bauges et ses flancs externes. Quelques sites anciennement fouillés (Saint-Saturnin, grotte à Carret, grotte de Challes) font l'objet d'une mise au point détaillée qui permet de préciser la succession des épisodes d'occupations, l'origine des influences culturelles et parfois d'apporter quelques indications sur leurs fonctions. La révision critique de l'ensemble des informations disponibles permet une cartographie par phases chronologiques des sites et des nombreuses découvertes isolées. Encore très lacunaires, ces données ne peuvent prétendre refléter avec justesse les grandes tendances de l'occupation humaine. Elles permettent surtout de souligner le potentiel des Bauges pour de futures recherches. L'exploitation des ressources siliceuses, l'essor des pratiques pastorales et ses liens avec les modifications du couvert végétal, les fonctions des grottes ainsi que l'usage fluctuant des sites en position dominante, constituent quelques-unes des thématiques susceptibles d'être explorées avec profit dans ce territoire montagnard. »



La chartreuse de Mélan, Fragments d'histoire et nouvelles perspectives

sous la direction de Christophe Guffond, Silvana Editoriale / Haute Savoie le Département, coll. Culture 74 - Patrimoine et archéologie n° 25, décembre 2020, ISBN 9782849970423, au prix de 15 €

La chartreuse de Mélan, fondée en 1285 par Béatrice de Faucigny, aujourd'hui domaine départemental, est un monument incontournable de la vallée du Giffre. Elle accueille pour la seconde année consécutive l'exposition *Mélan, passé à la loupe*. Morceaux choisis d'archéologie réalisée en partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Les « morceaux choisis », issus des dernières fouilles archéologiques, délivrent leurs secrets grâce au travail rigoureux mené

par de nombreux scientifiques. Les céramiques, la verrerie, les objets en métal qui composent l'essentiel des éléments retrouvés à Mélan, nécessitent des connaissances spécifiques pour les analyser, les restaurer et les conserver. Ces objets apportent un éclairage nouveau à la connaissance de la vie quotidienne des moniales. Cet ouvrage collectif est à la fois le catalogue de l'exposition, mais il propose également de renouveler les connaissances apportées par Hilaire Feige, premier historien de la chartreuse, sans pour autant remettre en question le travail mené par ce grand érudit qui s'appuie sur des sources consciencieusement réunies qui ont malheureusement parfois disparu. Les contributions des auteurs de ce catalogue s'inscrivent dans la même logique : faire connaître une histoire riche, complexe et multiple qui éclaire encore de nos jours bien des caractères de la vallée du Giffre.



Les Gorges du Sierroz. Renaissance d'un site naturel unique

par Sébastien Pomini, Gap Éditions, nouvelle édition à paraître en juillet 2021

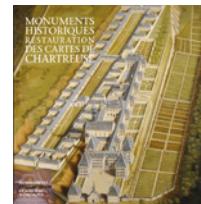
À l'endroit de la commune de Grésy-sur-Aix et avant de se jeter dans le lac du Bourget, le cours d'eau du Sierroz se voit contraint de pénétrer entre 2 hautes parois rocheuses très rapprochées. La rivière trace ainsi dans ces gorges un parcours sinueux au débit imprévisible. Tout d'abord mises en valeur pour la force hydro-motrice de ses eaux, les gorges ont vu naître au niveau des cascades un important site de plusieurs moulins à vocation multiple : meunerie, huilerie, scierie...

Concomitamment à l'essor touristique lié à l'émergence d'Aix-les-Bains comme site thermal au début du XIX^e siècle, elles ont aussi attiré par leur caractère sauvage et pittoresque. Une tragédie, la noyade accidentelle d'Amélie de Broc sous les yeux de son amie la reine Hortense, marquera l'imaginaire collectif. En 1910, les Gorges du Sierroz sont classées parmi les sites et monuments naturels de caractère artistique. Il s'agit du premier site ainsi protégé en Savoie. Des aménagements permettront de visiter le site jusque dans les années 1970, mais une nouvelle réglementation conduit à l'abandon de cette activité en 1980.

En 2010, l'association Au cœur des Gorges du Sierroz œuvre pour la sauvegarde et la valorisation du site, ce qui a permis sa rouverture partielle au public par la mise en place d'un sentier de découverte, de passerelles et balcons, et par l'ouverture d'un espace d'interprétation du site. C'est cette histoire riche et mouvementée que Sébastien Pomini nous propose de découvrir dans cet ouvrage.



NOTES DE LECTURE



Cartes de Chartreuse. Restauration d'une collection de tableaux protégés au titre des monuments historiques

sous la direction de Sophie Omère, DRAC-ARA, coll. Patrimoine et objets mobiliers en Auvergne-Rhône-Alpes n° 7, 2021, ISBN 978-2-490433-03-2

La Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes a récemment publié un ouvrage sur les cartes de Chartreuse. Cette parution fait suite à l'important travail de restauration d'une collection unique en France : pas moins de 79 peintures de grandes dimensions réalisées entre les XVII^e et XIX^e siècles qui constituent le plus original et le plus complet ensemble de représentations topographiques commandé par un ordre religieux pour disposer d'un inventaire panoramique de ses possessions. Tombées dans l'oubli, redécouvertes dans les années 1950, ces cartes ont fait l'objet d'un vaste chantier de restauration qui a duré plus de vingt ans et dont l'ampleur a nécessité un important contrôle scientifique et technique de la part de la conservation régionale des monuments historiques de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, des moines chartreux propriétaires des cartes, des historiens, des historiens de l'art, des conservateurs du patrimoine, des laboratoires spécialisés et des restaurateurs. Cette restauration a permis de faire de belles découvertes, de mieux comprendre et d'apprécier ces œuvres, qui ont révélé des richesses documentaires et artistiques insoupçonnées. Leur caractère exceptionnel a été acté par leur classement au titre des Monuments historiques.

- Réseau Entrelacs, musées & maisons thématiques de Savoie **3 à 5**
- Patrimoine minier **6 & 7**
- Archives départementales de la Savoie **8 à 11**
- Archives départementales de la Haute-Savoie **12 & 13**
- Ville d'Art et d'Histoire d'Albertville **14 à 17**
- Archives Municipales de Chambéry **18 & 19**
- Musées et expositions **20 à 24**
- Ethnologie alpine **25 à 27**
- Musée savoisien **28 & 29**
- Collections départementales **30 & 31**
- Pays d'Art et d'Histoire des Hautes Vallées de Savoie **32 & 33**
- Programme Collectif de Recherche Écosystèmes Montagnards **34**
- Livres **35**



LE DÉPARTEMENT

